

Volume XV, numéro 4, octobre - novembre - décembre 1992

L'Entraide généalogique

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



(Photo: collection Jean-Guy DuBois)

De gauche à droite: Charles Sirois et son épouse Anna Morissette, la mère de celle-ci Victoria DuBois (épouse de Arsène Morissette) et son père Jean-Noël II DuBois; et trois des enfants Sirois (Edmond, Hormidas et Albert), vers 1904. (Voir anecdote page 109)

Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

No 50

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968.

Sa devise: Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle. La Société est membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Adresse postale: C.P. 635, Sherbrooke, Qc (Canada) J1H 5K5

Bibliothèque: 275 rue Dufferin, Sherbrooke, Qc J1H 4M5 **Téléphone: (819) 821-5414**

CONSEIL D'ADMINISTRATION

1992-1993

Présidente: Gisèle Langlois-Martel
Vice-présidente: Liliane Perreault-Evans
Secrétaire général: Alphonse Roy
Secrétaire administrative: .Charlotte Bergeron
Trésorier: Roger Gaudreau

ADMINISTRATEURS

Renée Arsenault-Delisle, Édith Côté, Marc G. Gauvin,
Daniel Gendron, Micheline Hébert et Alain Maltais.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 20,00 \$
Membre associé 5,00 \$

* Ces membres reçoivent l'*Entraide généalogique*.
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert (02)
Marie-Jeanne Daigneau (04)

MEMBRES GOUVERNEURS

Présidence

Guy Breton 1972-1976
Sauveur Talbot 1978-1983
Micheline Gilbert 1983-1988
Gisèle Langlois-Martel 1988-1991
Réjean Roy 1991-1992

LES COMITÉS

Publications et Informatique

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Marc G. Gauvin, Grégoire Lussier, Edgar Poulin,
Alain Maltais, Serge Blais

Bibliothèque

Édith Côté, responsable
Marie-Claude St-Pierre, Micheline Gilbert,
Marguerite Leclair
* Micheline Hébert, responsable des bénévoles de garde

Activités mensuelles

Renée Arsenault-Delisle, responsable
Édith Côté, Thérèse Lévesque
Téléphone: Guy et Laurette Breton

Publicité

Réjean Roy, responsable
Marc G. Gauvin

Projets

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Liliane Perreault-Evans

Revue

Réjean Roy, responsable
Charlotte Bergeron, Michel Thibault

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Charlotte Bergeron
Réjean Roy

Graphisme et mise en pages: Réjean Roy

Comité de correction: Lucie Adam, Charlotte Bergeron,
Michel Thibault

Impression: Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

Expédition: Guy Breton et son équipe

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement: 20,00 \$ par année
Prix à l'unité (frais de poste inclus)
4,00 \$ (Canada) 5,00 \$ (autres pays)

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Envoi de publication
Enregistrement no 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 4^e trimestre 1992
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISSN 0226-6245

Octobre 1992

Sommaire

Conférence

Les Pelletier, par Alphonse Pelletier (432) 102

Hérage

La famille Doyon, par Wilfrid Doyon de Plymouth, Mass., traduit par Marcel Doyon (2055) ... 106

Et les De La Porte devinrent Vicomtes de Saint-Georges,
par Jean-Guy DuBois (06) 110

Tradition

Le charivari, par Lucie Adam (1510) 112

Les vieux pays

Iroquoisie, Nouvelle-Hollande et New-York, par Michel Thibault (356) 120

Toutes petites choses d'autrefois

Noms et surnoms, par Lucie Adam (1510) 122

Les vieux métiers

Le verrier, par Denise Dodier-Jacques (371) 124

Conseil d'administration et comités	98
Mot de la présidente	100
Un mot de reconnaissance	101
Anecdote	109
Anecdotes	113
Nouveaux membres	114
Dons	114
Boîte aux questions	116
Réponses	116
Avis de recherches (suite)	117
Réponses à avis de recherches	118
Communiqués	119
Monsieur Lambert nous visite	121
Du nouveau à la bibliothèque	123
Publications	127
Concours 1992 de la Société	127
Prochaines conférences	128
Dîner-rencontre	128

Heures d'ouverture de la bibliothèque

LUNDI au SAMEDI: 13h à 17h

et

MERCREDI SOIR: 19h à 22h

La reprise des activités du 1^{er} septembre 1992, commençait avec l'assemblée générale annuelle et les élections des nouveaux membres du conseil d'administration. À la réunion spéciale qui suivit, je fus désignée à nouveau au poste de présidente.

M. Réjean Roy, président sortant, a dû quitter pour des raisons personnelles, et en votre nom, je lui adresse des remerciements bien mérités pour l'excellent travail qu'il a accompli durant ce court mandat.

Merci également à mesdames Denise Dodier-Jacques et Marie-Claude St-Pierre; et à monsieur Michel Thibault pour l'excellent travail accompli au cours de leur mandat.

Je souhaite la bienvenue à mesdames Liliane Perreault-Evans, Renée Arseneault-Delisle, et à monsieur Marc G. Gauvin, qui ont bien voulu accepter de faire partie du conseil d'administration.

Comme vous le savez, le déménagement est terminé, mais il y a beaucoup de circonstances nouvelles auxquelles nous devons nous habituer. Citons en exemple: les heures d'ouvertures, le partage des présences à l'accueil et l'entretien ménager. Il faudra que chacun prenne connaissance de ces nouveautés et comprenne qu'il faudra un certain temps pour se roder.

Bienvenue aux nouveaux membres qui se sont joints à nous. Vous trouverez des bénévoles à la bibliothèque qui se feront un plaisir de vous aider dans vos recherches. Pour la première fois de notre histoire nous dépassons cette année le cap des 500 membres actifs avec plus de 525 membres qui ont payé leur cotisation pour 1992.

À l'agenda pour cette année, une nouvelle activité sociale viendra remplacer l'activité «vin et fromage» du mois de décembre. Plusieurs membres ayant manifesté le désir de changer de formule, le nouveau comité des activités mensuelles appuyé par le conseil d'administration a opté cette année pour celle d'un dîner-rencontre. Toutes les informations vous sont fournies à la dernière page du bulletin.



Gisèle Langlois-Martel

Tous les présidents et présidentes des sociétés de généalogie du Québec ont été invités à rencontrer, les 4 et 8 septembre dernier, madame Jeanne Drouet, présidente et représentante des membres de l'Institut francophone de généalogie à La Rochelle, en France. Le but de la visite de Mme Drouet était de nous faire part des services qu'ils peuvent offrir aux généalogistes québécois et qu'ils étaient à dépouiller les actes des notaires

du 17^e siècle en France. Pour ceux qui ont des recherches à faire en France, ce bureau est disposé à orienter les demandes vers les cercles de généalogie qui seraient en mesure de mieux répondre à leurs besoins. On voulait aussi demander aux Canadiens des suggestions de projets intéressants, toujours dans le cadre de recherches généalogiques.

Seize sociétés de généalogie de la Nouvelle-Angleterre et la Fédération des sociétés de généalogie du Connecticut ont organisé un premier congrès les 25 et 26 septembre dernier, à Sturbridge dans l'état du Massachusetts. Les organisateurs attendaient entre 250 et 300 participants. Ce fut un énorme succès puisque 780 personnes y ont participé. Tous les états américains étaient représentés. Du Canada, il y avait une société de Toronto, et j'étais la seule du Québec. De par les présences aux différents ateliers, on a vraiment compris que la généalogie prend de plus en plus de popularité.

À tous et chacun de vous, bonnes recherches, dans une grande entraide généalogique. □

Dans le dernier numéro de l'Entraide généalogique j'ai adressé des remerciements aux membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours parce que certains d'entre eux quittaient la ville. Veuillez croire que je n'ai pas oublié les membres de notre Société qui participe également à ce grand projet de saisie des naissances et sépultures au Palais de Justice de Sherbrooke.

Vous avez consacré et consacrerai encore beaucoup de votre temps à ce projet d'une importance capital devenu très urgent suite à la réforme du code civil entrepris par le Gouvernement du Québec. Actuellement 13 paroisses catholiques de Sherbrooke et de la région sont terminées, 10 autres sont en marche, et 3 dénominations non-catholiques sont également terminées pour le district de St-François. Avec tout les répertoires déjà sur ordinateur nous avons un total de 200 000 données informatisées. Il y en a encore 100 000 qui attendent dans les caisses. C'est donc dire toute l'importance de votre assiduité à continuer cet

important travail de compilation car, selon les dernières nouvelles, nous aurions encore une année devant nous pour le terminer.

Une fois les saisies recueillies, nous aurons la tâche de les entrer sur ordinateur pour être ensuite publié sous forme de répertoires, ce qui se fera au cours des prochaines années.

Je veux donc dire un GRAND MERCI à tous ceux et celles qui ont bien voulu répondre à mon appel. J'apprécie votre bénévolat autant que vous apprécierez les répertoires qui viendront garnir les rayons de la bibliothèque.

Au cours du mois d'octobre il y aura une réunion de toutes les personnes qui participent à ce projet. On pourra ainsi établir un horaire afin de favoriser le meilleur rendement possible en fonction des disponibilités de chacun.

En mon nom et au nom de tous les chercheurs qui consulteront ces prochaines publications, un «MERCI» bien sincère.

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Comité de Publications et Informatique



Photo: Réjean Roy

De gauche à droite: Mme Gisèle Forest et son époux John Cowlshaw, en plein travail au Palais de Justice de Sherbrooke.

Les Pelletier

par **Alphonse Pelletier** (432)

(Conférence du 7 janvier 1992)

Lorsque l'on désire établir la généalogie d'une entité en se basant sur le nom de famille, il faut se demander si elle est originaire d'une souche unique ou s'il y en a plusieurs. J'envie les Tremblay, les Gagnon, les Plourde, les Rivard, pour ne nommer que ceux-là, qui originent d'un fondateur de dynastie unique et commune à tous.

Il ne faut donc pas se lancer tête baissée dans tout ce qui s'appelle Pelletier car il peut arriver que l'on soit sur une fausse piste et s'imaginer que l'on descend de Jean Pelletier, le Percheron alors que la vérité est fort différente. C'est le cas pour les Pelletier.

De 1636 à 1757, il y eut au moins douze ancêtres Pelletier qui ont quitté le Perche, la Beauce, l'Aunis, la Franche-Comté, le Poitou, l'Orléanais et la Normandie. Ce sont: Antoine, François, Georges, Guillaume, Jean, Léonard, Louis, Mathurin, Nicolas, Pierre, René et Michel.

À ces douze ancêtres masculins, il faut ajouter trois femmes, filles du Roi dont Marie Pelletier, originaire de la Madeleine en Orléanais. De son premier mariage à Québec le 7 octobre 1669 à Mathurin Renault, elle a eu quatre enfants. En 1677, elle se remarie à Pierre Canard, puis en troisième noces à Jean Joubert en 1703 à Charlesbourg. Elle décède en 1707. Anne Pelletier, fille du roi, née en 1645 au bourg de St-Pierre de Breux en Beauce, arrivée à l'été 1665, épouse l'ancêtre Pierre Pépin en décembre 1665 à Montréal. Leur huit enfants seront à l'origine d'une nombreuse descendance. Jeanne Pelletier, fille de Simon et de Marie Larche de Paris et mariée à Claude Charland à Québec, le 12 juin 1661.

Au moins six ancêtres auront une descendance jusqu'à aujourd'hui. Nicolas Pelletier dit Antaya, dit Vadeboncoeur, dit Marolle. Métier, charpentier. Il est arrivé en 1634. Il s'établit d'abord à Sillery, où il décède en 1676. Ses descendants iront s'établir dans la région de Sorel.

Guillaume Pelletier: venu du Perche en 1641 avec ses fils Jean, âgé de 14 ans, et Antoine.

Pierre Pelletier: vient du Poitou, marié à Françoise Richard le 11 octobre 1671, ct. Becquet. Il s'établit à Pointe-aux-Trembles de Québec (Neuville). À la deuxième génération, ses deux fils vont s'établir sur la rive nord du St-Laurent dans la région de Repentigny.

Louis Pelletier dit Sansoucy: vient également du Poitou. Soldat du régiment de Carignan, épouse Josephte Cécire à Lachine en 1742. Il décède prématurément en 1749 laissant une veuve et 5 orphelins. À la deuxième génération ces Pelletier sont à St-Joseph de Chambly. On les retrouve nombreux aujourd'hui à Marieville, St-Césaire, Waterloo, Granby, Sherbrooke.

François Pelletier: fils de Pierre et Louise Cardinaux de Courçon en Aunis, diocèse de Laroche. Ce dernier épouse Anne Gignard à l'Angegardien le 7 février 1684.

Léonard Pelletier dit Bellefleur: fils de Nicolas et Anathalie Moine de St-Michel D'Aiglepierre diocèse de Besançon en Franche-Comté. Il épouse Madeleine Delasse (Delage) à Montréal le 7 novembre 1757. C'est la moins nombreuse des lignées de Pelletier.

GEORGES PELLETIER

Ce dernier était originaire du Pollet, faubourg de Dieppe en Normandie. Il vint ici vers 1650. D'après certains analystes, on dirait aujourd'hui journalistes de Dieppe, Georges Pelletier aurait fui le Pollet pour venir se réfugier en Nouvelle-France au moment où son frère venait d'être arrêté pour sédition, ce pourquoi il fut pendu.

Cependant cette assertion s'avère fautive car Georges Pelletier était déjà ici quand son frère fut arrêté. Avant de parler de Georges Pelletier, disons quelques mots des événements qui causèrent la mort par pendaison, de son frère. Dans son volume: "Histoire chronologique", 1764, François Thomas écrit:

"Le lundi 20 juin de la même année (1661), il court un bruit dans la ville qu'il y avait un manipulateur logé chez le nommé Gruchy orga-niste de St-Jacques, pour mettre un impôt sur le blé qui était fort cher, sept livres dix sols, ce qui alarma le menu peuple, dont quelques-uns mutinèrent..."

Les bureaux de l'impôt furent dévastés et pillés. On arrêta ceux qui avaient participé à cette émeute. Comme il arrive souvent dans de telles affaires, on ne peut prouver réellement la culpabilité des personnes impliquées. Mais on avait besoin d'un bouc émissaire et on le trouva en la personne de ce Pelletier frère de Georges. Il était faiseur de chapelets et avait eu le malheur de tenir ouvertement des propos contre le gouvernement. Il fut interrogé à ce sujet et comme il était sans doute plus honnête que ceux qui l'interrogeaient, il avoua avoir critiqué le gouvernement. Il fut condamné à la pendaison et selon la coutume barbare de l'époque, sa tête fut tranchée et exposée sur le haut de la porte du pont, le visage tourné du côté de son village natal du Pollet. Son frère Georges n'eut pas à subir cette ignominie car il était au pays depuis plusieurs années quand cet événement survint. En effet, Georges Pelletier vint ici pour trois ans. Or il décida au terme de son engagement de demeurer au pays. Sa femme, Catherine Vanier était demeurée en France et il n'avait pas l'argent nécessaire pour la faire venir. Il s'adressa alors au Père Ragueneau, jésuite, afin de se faire avancer l'argent nécessaire pour payer le passage de son épouse. (Grefte Auber, 28 sept. 1655)

L'année suivante, Catherine Vanier arrivait au pays. Cette famille a la particularité d'avoir compté parmi ses membres un homme qui a la réputation d'être un saint. En effet, Georges Pelletier et Catherine Vanier eurent six enfants dont, Claude, le troisième des garçons naquit et fut baptisé à Ste-Anne-de-Beaupré le 28 juillet 1657. Après avoir appris le métier de charpentier à l'école des arts et métiers de St-Joachim, il travaille à la construction de l'église de Ste-Anne-de-Beaupré. Le 3 février 1679 il prit l'habit des récollets et fit profession l'année suivante dans cet ordre religieux. Il accompagna le père Denis, un récollet comme lui, dans ses missions. Il décéda prématurément à Trois-Rivières le 21 février 1699 en odeur de sainteté. Le père Denis fit le récit de quelques 22 miracles qu'on attribuait au frère Didace Pelletier. Monseigneur de St-Valier lui-même raconta comment il avait été guéri d'une maladie grave en promettant d'aller prier sur le

tombeau du frère Didace. Sa cause de béatification fut introduite à Rome dès 1734. Comme on peut le constater, les Pelletier comptent un Saint dans leur famille. J'en vois un bon nombre se réjouir avec raison de cet honneur. Cependant, comme je le dis toujours, une famille qui ne compterait que des saints ne serait pas une famille normale. Dans toutes les familles on compte des saints et des bandits. Pour rééquilibrer les choses, avant que certains ne se mettent à croire que la famille Pelletier n'est pas comme toutes autres familles, je vous rappellerai que la guillotine a servi pour la première fois en France à trancher le cou d'un voleur notoire qui se nommait Jacques Pelletier.

Georges Pelletier laissera une descendance féminine par deux de ses filles: Marie-madeleine qui épouse l'ancêtre Nicolas Cliche le 13 octobre 1675 à Ste-Anne-de-Beaupré, et Catherine qui épouse Guillaume Morel le 30 octobre 1679.

Les ancêtres de Guillaume Pelletier

Guillaume Pelletier est le fils d'Éloi et de Françoise Matte. Guillaume était marchand charbonnier. Il fabriquait le charbon de bois pour alimenter les fourneaux de métallurgie. Il n'est pas impossible que les ancêtres Pelletier puissent venir de la Bretagne.

Une étude a été faite en France par le Frère Louis-René Pelletier, mariste. Il était alors en stage à l'Université de Paris. Dans ce qu'on appelle les cahiers bleus, il a remonté une lignée de Pelletier jusqu'au XI^e siècle. Ces Pelletier venaient de Broons en Bretagne. L'un des adjoints du général Du Guesclin aurait reçu du roi de France, pour services rendus, les forêts du Perche, les châteaux et manoirs ou maisons dans les terres concernées. Ce serait depuis 1372 que nous se-rions devenus percherons. Mais malheureusement comme les parents d'Éloi, le père de Guillaume nous est inconnu; il ne nous est pas encore possible de dire que ces Pelletier sont nos ancêtres.

Des documents de 1565 et 1569 signalent trois Pelletier, soit Mathieu, Jean et Laurent, mais sans préciser quel lien de parenté ils ont avec Éloi. Tout ce que nous pouvons dire c'est qu'ils sont parents.

Nous situons le départ de Guillaume Pelletier pour le Canada au printemps 1641. Ce qui empêchait Guillaume de partir avant, ce sont ses beaux-parents qui sont décédés coup sur coup en 1640.

Le 9 janvier 1640, Étienne Monhée, veuve de Guillaume Mabilles demeurant à la Gaserie, paroisse de Tourouvre reconnaît avoir reçu de

Jean Rousseau par les mains de Magdeleine Mabile, sa femme demeurant au lieu de la Babonnière, Tourouvre, 40 sols par eux à elle dues pour la vente d'une cache dont elle se tient contente et les acquitte. Le 8 mars 1641, Guillaume Pelletier, charbonnier et Michelle Mabile, sa femme, vendent un boisseau de terre à Robert Loyseau.

Puis il baille à titre de ferme pour cinq ans à Jean Rousseau leur beau-frère demeurant au même lieu, toutes les maisons et tous les héritages appartenant à la dite femme Pelletier et ceux devant lui venir des successions des défunts Guillaume Mabile et Étienne Monhée, sa femme, ses père et mère pour en jouir par le dit Rousseau durant le dit temps moyennant 15 livres pour toutes les dites cinq années qu'ils ont reçues auparavant ce aujourd'hui et dont ils acquittent Jean Rousseau. Et par ces présentes Guillaume Pelletier et sa femme constituent Jean Rousseau leur procureur pour faire lots et partages en leur nom avec Magdeleine Mabile sa femme et avec Claude Mabile, frère des dites Michelle et Magdeleine.

Par ce document, le départ pour le Canada est situé au printemps 1641. Trois enfants sont issus de leur mariage: Claude, né le 11 février 1622, Guillaume, le 26 février 1624 et Jean le 12 juin 1627. Jean viendra au Canada avec son père ainsi qu'un frère de Jean, Antoine. Ce dernier se marie à Françoise Morin le 17 août 1647 et périt noyé près des chutes Montmorency en octobre 1647, sans postérité.

Le lundi 9 mars 1643 fut présent Jean Rousseau, demeurant au lieu de la Gaserie, Tourouvre, lequel a reconnu avoir eu et reçu présentement de Mathurin Gagnon demeurant en la paroisse de la Ventrouze, 45 livres qu'il avait charge de bailler au dit Rousseau pour Guillaume Pelletier étant présent au pays du Canada, suivant la lettre du dit Pelletier envoyé au dit Rousseau, datée du 5 octobre 1642, dont le dit Rousseau s'est tenu content et a acquitté le dit Gagnon en la présence de maître Jean Juchereau sieur de More demeurant à la Ventrouze et Charles Pierre demeurant en la paroisse de Lhôme.

L'homme de métiers

Guillaume Pelletier est un homme possédant plusieurs métiers. C'est comme engagé qu'il vient en Nouvelle-France. Nous savons qu'en France, il était marchand charbonnier. Le *Journal des Jésuites* dira "déserteur" (défricheur), scieur de long, charpentier, etc.

En 1644, Guillaume Pelletier après 36 mois, se fit concéder une terre dans la seigneurie de Beauport la troisième en amont du fleuve entre

son frère Antoine et Martin Provost. À la mort de son frère Antoine en 1647, il héritera de sa terre, qu'il revendra quelques années plus tard à Jean Migneault.

Comme homme de métier, Guillaume Pelletier participera à la construction du château St-Louis et de l'église paroissiale alors desservie par les Jésuites. Les archives des ursulines associent Guillaume Pelletier à la réalisation de ces travaux par le "charroye" des matériaux, (sans les nommer, les mêmes textes parlent de charpentiers) engagés pour la fabrication des combles, des portes des châssis et des fenêtres. Or c'est précisément à cette époque que le *Journal des jésuites* cite Guillaume Pelletier comme scieur de long et charpentier.

Syndic de Beauport

Guillaume Pelletier semble avoir été à Québec plus qu'un homme de métier reconnu. En 1653, c'est encore le *Journal des jésuites* qui nous l'apprend, les notables de Québec qui devaient élire quelqu'un au poste de procureur-syndic pour représenter la région de Beauport au sein de la communauté de habitants, choisirent Guillaume Pelletier. De là à dire que Guillaume était devenu un notable actif et respecté, il n'y a qu'un pas.

Le gobleteur

Guillaume avait un surnom: le gobleteur, ancien orthographe de gobelet. Gobleteur, fabricant de gobelets? Non, mais celui qui s'en sert... La traduction anglaise du *Journal des jésuites* rend le mot par "tippler" (buveur). Le dictionnaire Trévoux le définit ainsi: qui boit souvent, à petits coups, et, par extension un bon vivant, un gai luron qui aime boire et chanter. Le fils de Guillaume, Jean, sera aussi surnommé le "gobleteux", et son petit-fils René également. Mais le surnom ne laissera aucune trace dans les patronymes Québécois.

Sa mort

En 1657, Guillaume mourait chez lui à Beauport. Il est inhumé à Québec à l'âge de 59 ans. Sa femme, Michelle Mabile, lui survécut encore 8 ans. Elle décède en 1665.

JEAN PELLETIER (1627-1698)

Le "donné" des Jésuites

Guillaume laissait un héritier, Jean, qui avait traversé avec lui en Nouvelle-France en

1641. À la mort de son père, il a 30 ans, est marié et père de deux enfants. Pour résumer son histoire, il faut revenir un peu en arrière. Rappelons d'abord qu'il a été un "donné" des jésuites. Qu'est-ce à dire? À cette époque, les Pères manquant de frères pour s'occuper des travaux domestiques, avaient créé une catégorie particulière d'aides pour les assister dans leurs missions: les "donnés". Ceux-ci faisaient vraiment don d'eux-mêmes aux missionnaires dont ils recevaient vivres et couvert, mais aucune rémunération. Leurs services étaient surtout requis dans la mission huronne du Fort Sainte-Marie de la Baie Georgienne (aujourd'hui Midland en Ontario). En 1646, le Père Jérôme Lalement écrit: "Je menai avec moi deux hommes et un enfant. L'un des hommes était le fils du globeleur, Guillaume Pelletier, déserteur, scieur de long, charpentier, charbonnier, etc." Jean se rendit donc au Fort Sainte-Marie en Huronie.

Son mariage

La vocation de Jean était généreuse. Mais elle fut de courte durée. Dès l'année suivante, on le retrouve à Québec où il veut se marier. Ce qui lui fut d'abord refusé. Il y avait un empêchement canonique: Anne Langlois, sa fiancée, n'avait même pas tout à fait ses 10 ans. Or l'Église exigeait pour le mariage des filles, l'âge minimal de 12 ans. Il fallut attendre 2 ans et quelques mois. C'est ainsi que, le 9 novembre 1649, Jean Pelletier fils de Guillaume et Michelle Mabile, et, Anne Langlois, fille de Noël Langlois et de Françoise Garnier se sont mariés en la maison du Seigneur Giffard à Beauport.

À Beauport

La famille habita d'abord Beauport, sur la terre héritée de Guillaume. Mais bientôt commença pour Jean une période d'instabilité et de bougeotte. En société avec son beau-frère René Chevalier, il achète un lopin de terre au pied du Cap Diamant, là où, aujourd'hui commence le boulevard Champlain. Sans doute dans le but d'y établir un commerce, projet qui n'aura pas de suite.

En 1665, de sa terre qui comptait 6 arpents de front, il en céda un tiers à Guillaume Lizot, à titre de rente foncière; quant au reste, il renonça à la cultiver lui-même cédant les deux tiers au même Lizot, mais à fermage cette fois.

Ile d'Orléans

Quant à lui, il traversa avec sa famille sur

l'île d'Orléans en face, pour s'établir sur une terre qu'il s'y était fait concéder dans la paroisse actuelle de St-Pierre. Mais ce séjour dans l'île ne dura que deux ans. La bougeotte le reprit. Il revint sur les quatre arpents de terre qui lui restait à Beauport, le bail de fermage conclu avec Lizot étant terminé. Sur les deux autres arpents concédés à Guillaume Lizot, celui-ci s'était bâti une maison. C'est là qu'en 1670, il introduisit Anne la fille aînée de Jean, devenue sa femme. Elle avait 13 ans.

Des procès

Mais la vie à son retour à Beauport ne lui apporta pas que des agréments. Il eut fort à faire pour protéger l'intégrité de sa terre contre les revendications de son voisin Jean Mignot à qui son père avait vendu l'ancienne terre d'Antoine Pelletier. Il y eut au moins 3 procès. Querelles de bornage. Ce serait trop long d'exposer ici toutes ces disputes. Mais ce serait très révélateur du tempérament de Jean. Rappelons seulement que l'arpentage du temps laissait souvent place à ces contestations. Et c'était dans les moeurs d'alors de requérir des jugements de cours pour tout et pour rien. On n'en était pas pour autant mauvais voisin. À preuve ce Jean Mignot qui affronte Jean Pelletier devant les juges, est le père de Madeleine qui vient à peine de marier Noël Pelletier, fils aîné de Jean.

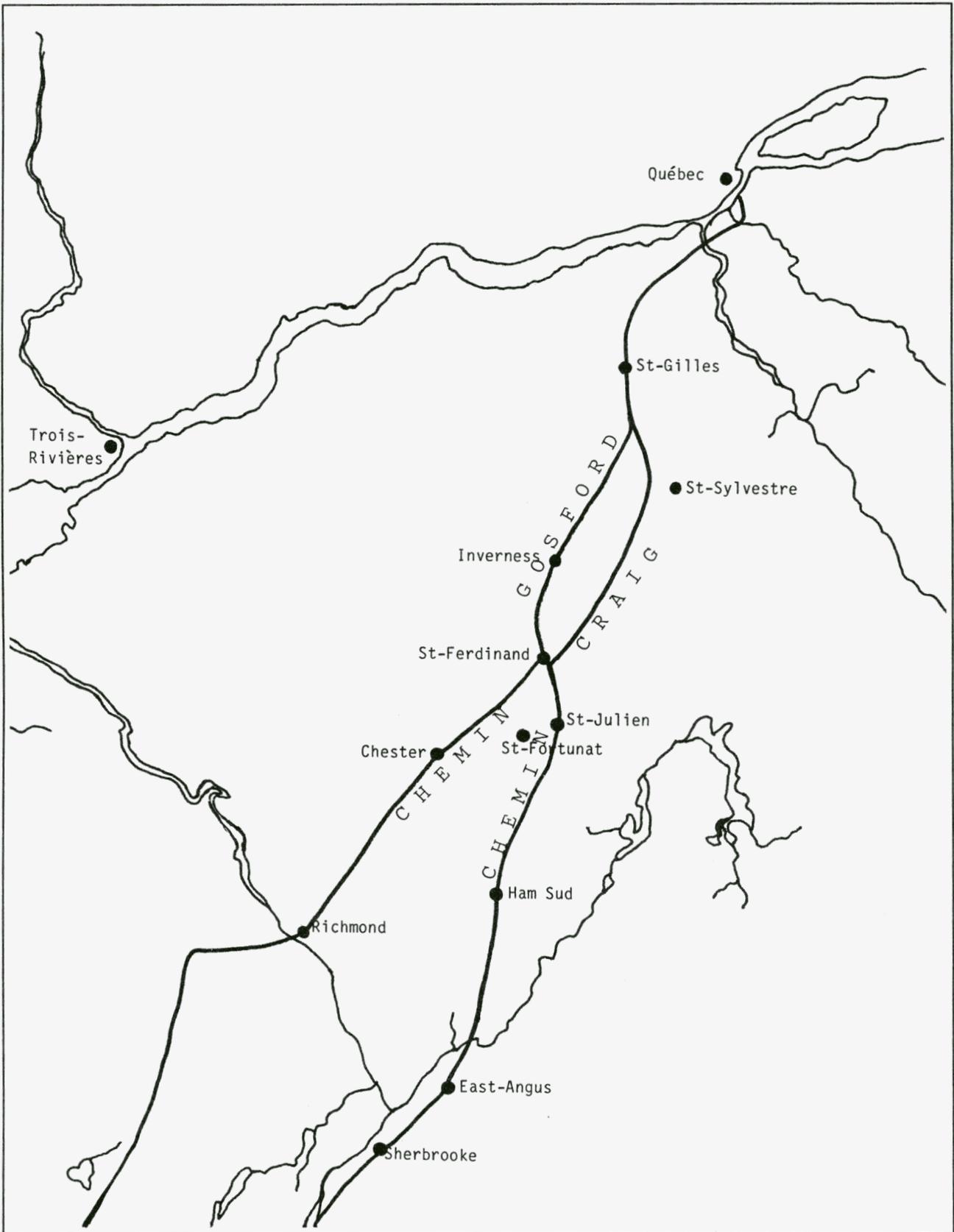
Escale dans les îles

Jean quitte définitivement la région de Beauport en 1675 pour les Iles Aux Orès et aux Grues, où il séjournera 4 ans. En 1679, il ira s'installer à St-Roch des Aulnaies, où il sera avec Pierre St-Pierre les deux seuls colons pour les 15 premières années. Jean avait 52 ans à son arrivée à St-Roch. Au recensement de 1681, il avait 5 arpents en valeur et 9 bêtes à cornes, et possédait un fusil. Il avait encore 5 enfants à la maison.

La dernière étape

En 1682, René quitte son père pour venir racheter l'ancienne terre de son père à l'île d'Orléans. En 1686 un autre fils Jean, celui-là quitte également la maison pour aller s'établir à Ste-Anne-de-la-Pocatière sur une terre voisine de son frère aîné, Noël.

En 1690 Jean sera avec ses fils du nombre des héroïques paroissiens de la Grande-Anse qui répondront à l'appel du curé Francheville; ils s'armèrent de leurs fusils pour repousser les soldats



Premiers chemins des Cantons de l'Est

Chemin CRAIG: 1810

Chemin GOSFORD: 1830

de Phipps qui voulaient débarquer sur la plage à la Rivière Ouelle. À l'époque, St-Roch avec la Poca-tière et Rivière-Ouelle ne font encore qu'une pa- roisse.

Sa mort

Jean Pelletier mourut à St-Roch le 24 février 1698, dans sa 71^e année, mais il se fit inhumé à la Rivière-Ouelle où se trouvait l'unique église et l'unique cimetière de la Grand-Anse. Il mourut pauvre. Anne sa veuve et son héritière, cède la terre à ferme à son fils Charles. "Elle a déclaré qu'il ne restait plus rien entre les mains du dit Charles Pelletier son fils, si ce n'est l'habitation qu'il tient à ferme (loyer) dont elle (retient) la vente pour pourvoir au paiement des dettes. Je cite Léon Roy:

"Le fait est qu'il mourut pauvre, mais pas plus dépourvu que la plupart de nos ancêtres... De grâce, ne jetons pas la pierre à nos ancêtres... tous, tant que nous sommes, ne profitons-nous pas constamment de leurs sueurs versées ici et là, sur une ou plusieurs terres!"

Faisons seulement le bilan des enfants nés de ses enfants: Noël: 12; Anne: 8; Jean: 8; Marie: 25; Charles: 15; René: 9. Seule Marie-Charlotte mourut jeune et sans enfants. Donc un total de 82 petits-enfants dont 44 portaient le nom patro- nymique de Pelletier.

Les Pelletier en Estrie

Les premiers Pelletier pénètrent dans les Cantons comme on les appelait à l'époque, vers 1840 ou avant, par les chemins Craig et Gosford. Le chemin Craig date de 1810. La raison de sa construction était d'approvisionner la ville de Québec chez les loyalistes et même chez les marchands de Boston plutôt que chez les agricul- teurs de la région de Québec. Deux cents soldats avaient été affectés à sa construction. Mais à la guerre américaine de 1812, ces derniers se ser- virent de cette route pour venir attaquer Québec et cette dernière fut abandonnée durant plusieurs années. Vers 1830, une autre route fut tracée, soit le chemin Gosford. Et, c'est le long de ces deux chemins que des colons commencèrent à s'établir. Tout un groupe de colons de St-Roch, La Pocatière, Rivière Ouelle, dont Hector, Thomas et Martine Pelletier quittent ces régions pour les Cantons de l'Est.

L'abbé Gravel situe vers 1850 les débuts de la colonisation de cette région "par des pionniers Irlandais et Français dont John Mc Nealy, Pa- trick Hurlay, John Hugues, François et Édouard Gouin, Augustin Boucher, etc." On a été porté à croire qu'Hector Pelletier a émigré dans la région de Wolfestown, a habité successivement deux lo- calités: St-Julien et St-Fortunat. Mais, encore une fois, il a pu y avoir confusion. Il faut se rappeler que ni St-Julien ni St-Fortunat n'ont existé avant 1872. Avant cette date il existait seulement une région qu'on désignait sous le nom général de Wolfestown. Donc, à cette époque, quand les registres de St-Ferdinand disent qu'Hector Pelletier est de "Wolfestown" cela ne signifie pas qu'il soit du territoire actuel de St-Julien plus que de celui de St-Fortunat.

En 1872 est créée la paroisse de St-Fortunat et l'année suivante son fils Joseph se marie et le registre dit que son père Hector est résidant de St-Fortunat. Hector Pelletier, nous avons donc tout lieu de croire, n'a jamais eu depuis son départ de St-Ferdinand, qu'une seule terre dans la région. Mais, successivement, à mesure que le territoire se divisa en se donnant des structures munici- pales, il fut citoyen de Wolfestown et de St-Fortu- nat. Sa terre était située dans le rang V. En plus de cultiver la terre, Hector est également forgeron. Son frère Thomas, lui, est ouvrier, charpentier.

Hector aura onze enfants de son mariage avec Marguerite Payeur. Son frère Thomas aura, lui douze enfants qui se sont multipliés dans les Cantons de l'Est. □

Vous avez sans doute remarqué que la mise en pages de la revue a été quelque peu modifiée, à la suite de recomman- dations de certains membres de la Société et du comité de la revue. Ceci occasionnera moins de perte au niveau des marges lorsque nous faisons relier ensemble plusieurs revues; également pour ceux et celles qui veulent les con- server dans des cartables à anneaux.

Pour les nouveaux membres qui voudraient se procurer les anciens numéros de la revue, ils sont tous disponible au coût de 3,00\$ l'unité si vous les achetez à la bibliothèque de la Société.

Nous sommes toujours ouvert à vos commentaires et suggestions et n'hésitez pas à nous soumettre vos articles pour leur publication. Si vous avez des photos anciennes pour ajouter un élément visuel à vos articles oubliez les pas dans le fond de vos tiroirs. Apportez les nous, nous en prendrons un soin jaloux et peut-être retrouverez-vous l'une d'elles en première page de L'Entraide.

À vos plumes, prêts, partez...

*Le comité de la revue
Réjean Roy, responsable*

La Famille Doyon

Texte de Wilfrid Doyon, de Plymouth, Massachusetts.

Traduit par Marcel Doyon, de Stanstead et corrigé par Francine Grenier.

L'origine du nom Doyon, venu d'aussi loin que le onzième siècle, dérive de l'ancien français Douet ou Doie (du latin ductus voulant dire cours d'eau ou ruisseau).

Vers la fin des Croisades, notre famille s'établit au sud-est de la France dans le Dauphiné (Isère). Le nom Doyon apparaît pour la première fois dans les archives du recensement de 1260 A.D. sous le règne de Saint-Louis IX: "... les héritiers Doyon tiennent du Dauphin une parcelle du bois des Charbonneau...". Tous les Doyon originent de cette petite communauté rurale située à soixante-dix kilomètres au sud-ouest de Grenoble. C'est là que naît, vers l'an 1365, notre ancêtre Doyon.

En 1664, sur le bateau Dauphin parti de La Rochelle, Jean Doyon, huitième arrière petit-fils de notre ancêtre aussi prénommé Jean, s'embarque pour la Nouvelle-France. En ce temps-là, la population n'y dépassait pas deux cents habitants, femmes et enfants compris.

Durant l'année 1647, Jean s'engage à fournir du bois de construction pour la compagnie des Cent Associés. Le bois servit à la construction de bâtisses à Québec telles que l'église, la résidence du gouverneur (château St-Louis). Le nom de Jean Doyon figure dans les contrats de bois de construction du château St-Louis.

À Québec, le 19 novembre 1650, Jean Doyon épouse Marie-Marthe Gagnon, devenant ainsi l'ancêtre de tous les Doyon d'Amérique du Nord. Le 27 avril 1664, Jean Doyon meurt, comme un saint, dans les bras de l'abbé Thomas Morel. Tous les Doyon devraient lire l'éloge qui lui est faite par le prêtre qui célébra son enterrement à Château-Richer.

À propos des trois fils de Jean, Antoine, notre ancêtre, passe deux hivers à la baie d'Hudson avec les célèbres Radisson et Chouart. Dans son livre *Caesars of the Wilderness*, Grace Lee Nute raconte ses aventures. Invité par la compagnie de la Baie d'Hudson, il passe l'hiver 1684-85 à Londres,

où il est, sans aucun doute, parmi la foule, témoin de la procession et des feux d'artifice en l'honneur du couronnement du roi Jacques II. En 1683, son frère Nicholas, un militaire de carrière, se trouve sur les rives de la rivière Illinois avec le grand explorateur Robert Cavelier Sieur de La Salle. En 1688, sur la baie d'Hudson, le plus jeune frère, Thomas navigue avec Pierre Le Moyne Sieur d'Iberville contre les Anglais.

De 1731 à 1743, François Doyon, le neveu d'Antoine notre ancêtre, fait partie de l'expédition de La Vérendrye, un ancien combattant de l'armée française et vétéran de la bataille de Malplaquet, part de Montréal avec cinquante hommes. Ils érigent des forts sur les bords des lacs des Bois, Winnipeg et de la rivière Assiniboine. Ils poussent leur expédition plus à l'ouest sur le haut Missouri et dans la région des "Blacks Hills", puis découvrent le Manitoba, les Dakotas, l'ouest du Minnesota et l'ouest du Canada. En 1743, ils atteignent la chaîne "Big Horn" des montagnes Rocheuses. Pour plus de détails, voir le livre et la correspondance de l'auteur avec le révérend Dominique Doyon de Lewiston, Maine. "Il y a un village au Dakota-Nord qui porte le nom de Doyon, près de Devils Lake à quatre-vingts kilomètres des frontières du Manitoba" (Ceci a été vérifié par Marcel Doyon lors d'un voyage dans l'ouest américain).

Le 13 septembre 1759, deux des petits-fils d'Antoine Doyon, participent à la bataille des Plaines d'Abraham où ils sont faits prisonniers par les Anglais et envoyés à Portsmouth en Angleterre avec une centaine d'autres militaires. Ils sont relâchés en 1763, date du traité d'Utrecht.

Des faits particuliers à remarquer. Notre descendance issue de la souche d'Abraham Martin, patriarche de l'une des trois familles d'origine française émigrées en 1613 s'établit à Québec en 1620. En 1629, à Québec, une flotte anglaise commandée par les frères Kirks forcent Samuel de Champlain à se rendre. Il n'y a dans la ville que vingt hommes et six femmes mariées, dont les

Martin. Ils sont aussi du nombre quand quelques familles françaises demeurent à Québec pendant l'occupation anglaise jusqu'en 1632, où Québec est rendu à la France par un traité. La fille d'Abraham Martin, Hélène, née le 21 juin 1627, était la filleule de Samuel de Champlain. En 1635, Abraham Martin se voit offrir des terres qui forment le plateau où Wolfe et Montcalm livrèrent la bataille de Québec et qui, encore aujourd'hui, porte son nom: les Plaines d'Abraham. À sa mort, le jour de Noël 1635, Samuel de Champlain, fondateur de la Nouvelle-France, lègue six cents pièces d'argent à Abraham Martin, à utiliser pour défricher de la terre et six cents pièces d'argent à sa fille Marguerite pour marier un homme du pays. Nous sommes aussi descendants de Marguerite, deuxième enfant baptisée au Canada et mariée en 1638. Une autre fille d'Abraham, Marie Martin épouse Jean Cloutier. Leur fille, Françoise Cloutier marie Antoine Doyon, notre ancêtre. Nous descendons donc directement de deux des filles d'Abraham Martin. Charles Amador Martin, frère de Marie Martin, donc oncle de Françoise, est le deuxième enfant né au Canada de parents français à être ordonné prêtre catholique. Il célèbre le mariage d'Antoine Martin et de Françoise Cloutier. Le Père C. A. Martin fut professeur et économiste au grand séminaire de Québec.

Trois de nos ancêtres, François Bayard, Claude Coignac et Pierre Enaud, furent membres du célèbre régiment Carignan-Salières de l'armée française recrutée par Louis XIV en 1644. Ils se sont couverts de gloire durant la guerre civile de la Fronde et aussi en Autriche en combattant les Turcs sur les bords de la rivière Raab. À l'été 1665, douze cents gaillards de ce régiment arrivent à Québec pour combattre les Iroquois et amener vingt ans de paix au Canada français. Des douze cents membres de ce régiment, quatre cent trois s'établirent au Canada dont Bayard, Coignac et Enaud.

Le sang amérindien coule dans nos veines par le mariage du Sieur Pierre Artault, juge «provost» avec Louise Manitouaki-Kouch, une Algonquine convertie au catholicisme, à Champlain, Québec.

René Leblanc (1684-1756), notaire royal à Grand-Pré, Acadie, chanté par Longfellow dans son poème Évangéline, est un de nos ancêtres par son second mariage.

Nous sommes aussi les descendants illégitimes de saint Louis IX (1214-1270 A.D.), le plus grand roi de France, par Philippe Mius d'Entremont. En 1649, Philippe Mius d'Entremont épouse une fille de la maison de Bourbon. L'année suivante, d'Entremont, premier baron de Pobomcoup et de

Quatre-Sables, arrive en Acadie (Nouvelle-Écosse) à titre de lieutenant-major commandant des troupes du roi. Par la suite, il sert, pendant dix-huit ans, comme avocat de la couronne dans la colonie. Leur fille, Marie-Marguerite d'Entremont épouse Pierre Melanson, à Port-Royal, Acadie.

Les armoiries des Doyon remises à nos ancêtres français par Louis XIV en 1696:

«D'argent à un chevron de sable accompagné de trois oisons (oisons) de même deux en chef et un en pointe».

Ce genre d'armoiries fait appel au calembour ou jeu de mots pour évoquer le nom de celui qui les porte. Le mot oison dont la prononciation se rapproche de «oyon» est un choix phonétique logique pour la représentation héraldique des Doyon. □

Anecdote

Nos recherches généalogiques nous mènent parfois à des découvertes étonnantes. En voici une:

Ayant rencontré dernièrement quelqu'un portant le nom de famille Plasse je fus piqué par la curiosité de savoir d'où provenait ce nom. Je questionne donc cette personne qui me dit que c'est de descendance allemande. Avec les noms de ses pères et mères je pousse un peu plus loin mon investigation. Ne pouvant rien trouver pour le moment sur la lignée Plasse, à cause d'un mariage aux États-Unis, je décide donc de regarder du côté de sa mère qui porte le nom de famille Morissette.

En remontant cette lignée j'arrive au couple Arsène Morissette et Victoria DuBois dont le mariage fut célébré à St-Félix-de-Kingsey le 9 avril 1877. Je me suis dit que Victoria DuBois me disait quelque chose et que j'avais vu ce nom-là quelque part. En consultant l'article écrit par Jean-Guy DuBois, dans l'Entraide volume XIV numéro 3, j'y retrouve une photographie de Victoria avec son père Jean-Noël. Étant donné que, pour les besoins de l'article, la photo avait été reproduite en partie seulement; je demande donc à Monsieur DuBois de me prêter la photo originale afin d'en faire une reproduction. Imaginez la surprise de cette personne, qui se nomme Fabienne Plasse, lorsque je lui ai montré la photographie de son arrière-grand-mère avec son arrière-arrière-grand-père maternel.

La photo en question est reproduite dans son entier en page couverture.

Réjean Roy (554)

Et les De La Porte devinrent Vicomtes de Saint-Georges ...

par **Jean Guy Du Bois** (06)

Familles De La Porte, de Bannegon, de Pesselières, d'Issertieux et de Ryants, en Berry.

Armes: «D'Or à la bande d'azur». Alias: «Ecartelé aux 1^{er} & 4^e d'or à la bande d'azur (de la Porte) aux 2^e & 3^e d'azur semé de trèfles d'or à 2 haies adossés du mesme (Ryants)». Maison originaire d'Italie.

La branche d'Issertieux remonte sa filiation prouvée à Biraud de La Porte, seigneur de Bannegon, cité au XI^e siècle.

Premier tableau:

- I** ARVELIN De La Porte, mort en 1291 et père de:
- II** PERRIN, damoiseau, seigneur d'Issertieux, allié à Isabelle de Teneuil...
son descendant:
- III** OUDART, écuyer, seigneur d'Issertieux, pannetier du roi Charles VII en 1425, gouverneur de Lesparre, laissa de Marguerite De Mauvoisin:
- IV** JEAN, allié à Jeanne Guitois, d'où:
 - V** PIERRE, maître d'hôtel des rois Charles VIII et Louis XII, marié à Madeleine de La Concardive en 1482. Leur fils ...
- VI** SIMON, épouse en 1519 Charlotte de Nery (Oise) et en eut:
- VII** AMADOR, marié en 1550 à Anne de Chenu et père de:
- VIII** FRANÇOIS, qui épouse en 1583 Louise de La Porte, sa cousine. De là vint:
- IX** AMADOR, seigneur d'Issertieux et de La Forest Graillet, marié en 1616 à Françoise de Culan et père de:
- X** JEAN, chevalier, qui prit deux alliances:
 - 1^{er}: en 1647 avec Françoise de Longueville
 - 2^e: en 1654 avec Elisabeth de Faverolles

deuxième tableau:

- I** PHILIPPE de La Charité, bourgeois de Dun.
- II** LAURENT de la Charité, vicomte de Saint-Georges, époux de N. de Morvillier
- III** JACQUES (ou JACQUELIN) Trousseau, maître d'hôtel du duc de Berry, il épouse en 1373 PHILIPPE de La Charité. Ils héritèrent de la vicomé.
- IV** JEAN Trousseau, vicomte de Saint-Georges, époux de Marie de Clamecy.
 - V** JACQUELINE Trousseau, dame vicomtesse de Saint-Georges sur Moulon, épouse en 1430 Pierre de La Porte, écuyer, seigneur de Pesselière.
- VI** CLAUDE de La Porte, vicomte de Saint-Georges. Il épouse en 1495 Marguerite de Fantenay. De cette dernière union vint définitivement les de La Porte, vicomtes de Saint-Georges.
- VII** Jean de La Porte, vicomte de Saint-Georges, il épouse en 1530 Claude d'Estampes.
- VIII** François de La Porte, vicomte de Saint-Georges, il épouse en 1550 Marguerite de Chenu.
- IX** Françoise de La Porte, vicomtesse de Saint-Georges, elle épouse en 1577 Claude de Coussay.
- X** W. de Coussay, vicomtesse de Saint-Georges, elle épouse en 1605 Jacques de Chandieu et lui apporta Saint-Georges en dot. Cette dernière était notre cousine.

Voici maintenant un autre tableau sur cette puissante Maison que fut celle des de La Porte en Berry et qui occupèrent des tâches sous l'ancien régime jusque sur les plus proches degrés du Trône et qui parvinrent au titre de Marquis.

**Marie-Amable de la Rocque
de Rocquebrune
1754-1817**

* Arrière-petite-fille de
Catherine de la Porte
de Saint-Georges



- I Jean de La Porte, vicomte de Saint-Georges, époux de Claude d'Estampes en 1530.
- II Claude de La Porte de Saint-Georges ...
- III Jacques de La Porte de Saint-Georges, époux de Marie Hamelin, leur fils:
- IV Jacques de La Porte de Saint-Georges, époux de Nicole du Chesne, leur fille:
- V * Catherine de La Porte de saint-Georges, épouse de Philibert Couillaud (nom patronymique de sa grand-mère maternelle Charlotte de Couillaud de Hauteclair, épouse de Pierre, seigneur du lieu de Marcilly et mère de Marie de Marcilly qui épousa à Auch en Gascogne en 1640 Jean-Bernard-Philippe de La Rocque de Roquebrune) de La Rocque de Roquebrune, à Québec en 1676.

* * *

Madame de Sévigné, notre lointaine cousine ...

Elle était née Marie de Rabutin-Chantal en 1626 et devint marquise de Sévigné. Non seulement elle devint marquise par son alliance mais elle fut l'une des plus célèbres épistolières de son temps, elle décéda à Grignan en 1696.

Notre lointaine parente Françoise de La Porte, fille de Claude de La Porte (vicomte de Saint-Georges) et de Marguerite de Fontenay, avait épousé Blaise de Rabutin, seigneur d'Huban au XVI^e siècle.

Quelques lignes sur ces cousins de France sous l'ancien régime, la Restauration et la monarchie de juillet: Joseph René de La Porte, marquis d'Issertieux, commandeur de la noblesse en Berry, épousa en 1737 Marie Madeleine de Faverolles et en eut trois fils, qui comparurent à Dun Le Roy, Moulins Ainay et Toulon en 1789. Les deux derniers moururent sans postérité. L'aîné Joseph Clair de La Porte, chevalier de Saint Louis, page du duc d'Orléans et marquis d'Issertieux, épousa en 1765 Catherine Léveillé du Fournay qui lui donna deux fils. Le cadet René Joseph de La Porte, page de l'énigmatique reine Marie-Antoinette, chevalier de Saint Louis et marquis d'Issertieux, épousa en 1801 Angélique Saucières de Tenance, d'où Joseph Amador (1804-1848) mort sans postérité de Louise Panon des Bassains de Montbrun.

Malheureusement, cette Maison fort bien représentée au Québec semble éteinte en France.

Sources:

- Ma correspondance avec M. Jacques Coquet du Sablon, France.
- Extraits du Grand Armorial de France.
- Conversations avec M. Marc de La Porte de Saint-Georges, époux de ma cousine germaine Jacqueline Hélie Le Breton, Abitibi.
- Archives, souvenirs, histoires orales et manuscrites, famille Du Bois, par Jean-Guy Du Bois, auteur de ce texte.
- Sans oublier le «fond» de J. Aimé Godbout (1877-1977), ptre-curé de Lennoxville, fils de Pierre O. Godbout et d'Adeline Du Bois, qui nous a laissé une documentation généalogique des plus intéressante. Un vrai chartrier de famille.

Le Charivari

par Lucie Adam (1510)

Que diriez-vous de vous faire réveiller aux bruits de vieilles chaudières, aux cris et aux huées d'une foule organisée, déguisée et exigeant souvent une somme d'argent? Vous seriez victime d'un... charivari!

Le charivari, coutume que l'on retrace jusqu'au moyen âge, n'apparut ici que lorsque le nombre d'habitants fut assez nombreux pour que l'on puisse se permettre de narguer certains gens sur leurs moeurs ou leurs idées. En effet, le charivari fut en général «un tumulte qui se fait en dérision des gens qui se marient étant d'âge fort inégal, ou encore, en moquerie des veufs et des veuves qui convolent trop peu de temps après le décès de leurs conjoints»!¹

Le premier charivari (suffisamment considérable pour que l'évêque de Québec menace les participants d'excommunication) fit suite au mariage de la veuve de François Vézier dit Laverdure à Claude Bourget, le 7 juin 1683 à Québec, soit trois semaines seulement après le décès du mari. Après une semaine de tapage et d'actions impies, Mgr de Montmorency Laval dut sévir. Au XVII^e siècle, le concile de Trente avait lui aussi défendu les charivaris sous peine d'excommunication. Et la coutume s'était pourtant conservée! La menace à Québec fit-elle effet? Cela est possible, car les prochaines mentions de charivaris ne se font qu'en 1817 et 1818.

Le 27 octobre 1817 à Québec, un monsieur Bellet épouse sa servante, ce qui donne lieu à un charivari. Après deux nuits de tapage par des gens masqués, la paix revient quand l'époux accepte de donner 25 «guineas» pour les pauvres. Même scénario le 10 novembre 1818 quand la veuve de Peter Brehant, brasseur, se remarie à un monsieur Sheppard. Le nouveau marié offre aux manifestants un souper et 25 livres pour les pauvres. On mentionne que ces charivaris, un peu moins déplacés que le premier, étaient à la mode en cette ville.

Mais Québec n'avait pas le monopole des

charivaris. On retrouve une description de charivari à Montréal dans l'hiver de 1821. Au troisième soir, plus de 500 personnes se préparaient à se réunir devant la maison d'une riche veuve qui venait d'épouser un jeune homme. Les gardes de nuit essayèrent de les arrêter et ce fut la pagaille générale avec blessés, arrestations, etc. Mais rien n'arrête les charivaristes qui reprirent de plus belle le lendemain. Le mari, fort sage, capitula et donna les 50 livres sterling demandées. On rapporte encore un charivari du même genre à Beauharnois en 1881. Malgré les menaces des autorités religieuses et policières, le charivari tenait bon depuis 2 siècles!

D'autres circonstances donnent aussi lieu à des charivaris comme les différences d'opinions politiques par exemple. C'est ainsi qu'à l'époque des Patriotes un charivari dramatique eut lieu à St-Denis en 1837. Les charivaris étaient aussi adressés à des prédicats ou apostats voulant détacher leurs compatriotes du catholicisme. On en trouve une mention en 1843. E.-Z. Massicotte explique les détails de tous ces charivaris dans l'article que vous retrouverez en bibliographie.

Des charivaris moins graves étaient aussi à la mode comme celui de venir saluer des nouveaux mariés, déguisés en habits grotesques. Quant au plus inoffensif, il était accompagné d'une chanson que l'on retrouve dans les **ANCIENS CANADIENS** et qui servait à accompagner la fin d'un repas.

Dans cette petite fête,
L'on voit fort bien (bis)
Que monsieur qui est le maître
Nous reçoit bien (bis)
Puisqu'il permet qu'on fasse ici
Charivari! Charivari! Charivari!

Versez-moi, mon très cher hôte,
De ce bon vin (bis)
Pour saluer la maîtresse
De ce festin (bis)
Car elle permet qu'on fasse ici,
Charivari! Charivari! Charivari!

Si cette petite fête
Vous fait plaisir (bis)
Vous êtes messieurs, les maîtres,
d'y revenir, (bis)
Et je permets qu'on fasse ici
Charivari! Charivari! Charivari!

Sans un peu de jalousie
L'amour s'endort (bis)
Un peu de cette folie
Le rend plus fort (bis)
Bacchus et l'amour font ici
Charivari! Charivari! Charivari!

Dans cette petite fête,
L'on voit fort bien (bis)
Que monsieur qui est le maître
Nous reçoit bien (bis)
Puisqu'il permet qu'on fasse ici
Charivari! Charivari! Charivari!

Et savez-vous que nous sommes tous probablement charivaristes? Et oui, car cela se faisait en frappant des fourchettes, des couteaux, verres ou assiettes! Qui n'y a pas participé? ☐

Référence

- ¹ Massicotte, E.-Z., «Le charivari au Canada» dans le *Bulletin des recherches historiques*, no 32, Lévis, 1926, pp. 712 (citation) à 725.

Autre source consultée

Desautels, Yvon, «Le charivari» dans les coutumes de nos ancêtres. *Vidéo-Pressé*, 9 no 2, sept. 79, p. 12

Anecdote

« 1935, j'ai vendu du crin de cheval, je ne sais pas comment c'était la livre, mais l'acheteur m'a dit qu'il y en avait pour .04cts. Pas moyen de se rendre à .05cts. L'acheteur dit non, car je perds beaucoup d'argent. Je dis à ma femme qui allait aux noces ce matin-là, ça va te faire de l'argent pour tes dépenses. Nous avons bien ri de cela. »

Extrait des souvenirs de mon père, Valère Dodier.
Denise Dodier-Jacques (371)

Anecdote

Madame Rachel Green (224), de Coaticook, a reçu cette petite anecdote que nous reproduisons ci-dessous. N'hésitez pas à nous faire parvenir les vôtres. Il nous fera plaisir de les publier pour le plus grand plaisir de nos lecteurs.

La course à l'or

Dans les années 1840-50-80 etc., plusieurs hommes et femmes allaient ramasser de l'or au Klondike.

On voyait passer des couples, hommes et femmes ou hommes et hommes qui venaient d'où? qui allaient ramasser de l'or. Ils avaient des voitures qu'ils paraient eux-mêmes et qui ressemblaient à des diligences.

En passant aux maisons ils surveillaient pour s'emparer d'enfants pour se faire aider à ramasser les pépites d'or, les hommes se réservaient les gros morceaux, c'était plus payant pour eux. Ces enfants devenaient leurs esclaves.

Jérôme Chénard fils d'Abraham Chénard, marié à Eléonore Bernier demeurait aux environs de Rimouski, il fit baptiser ses enfants à Rimouski.

Le 23 octobre 1862 il fit baptiser Téléspore, celui-ci se fit enlever par les «Bohémiens» qui allaient ramasser de l'or au Klondike, il avait 7 ans.

Comment l'enlèvement s'est-il fait?

Il demeura quelques années avec eux à ramasser de l'or. Quand il devint plus grand il alla bûcher du bois en Colombie-Britannique et de là il va demeurer à Crête, Illinois, U.S.A.

Il se marie et eu une famille de huit enfants. Ses descendants sont tous dans l'État d'Illinois.

Son petit fils Georges est propriétaire d'une maison et est barbier, il a huit employés à son service.

Ils sont descendants des Chénard de Ste-Anne-des-Monts. Tout ça est le résultat de recherches en généalogie.

par **Hélène Chénard (730)**
Bic, Cté Rimouski

Nouveaux membres

- 2113 MORIN, Guy, 615 Ontario, Sherbrooke, Qc J1J 3R7
2114 LEPITRE, David G., 10 St-Joseph, Stanstead, Qc J0B 3E0
2115 ST-LAURENT, Adrien, 2875 du Manoir app. 110, Sherbrooke, Qc J1L 2B7
2116 CHARTIER, Brigitte, 95 Bellevue app. 808, Sherbrooke, Qc J1J 3Z2
2117 LESSARD-BARON, Rose-Hélène, 399 7e ave Sud, Sherbrooke, Qc J1G 2N3
2118 BARON, Oliva, 399 7e ave Sud, Sherbrooke, Qc J1G 2N3
2119 DAWSON, Linda, 1365 Ch. Fortier, Ascot, Qc J1M 2A2
2120 ST-LOUIS, Yvon, 250 Précourt app. 203, Sherbrooke, Qc J1J 4E9
2121 DUFRESNE, Colette, 104 Morgan St., Granby, MA 01033-9543 USA
2122 BOLDUC, Charles-Emile, 300 rue de la Falaise, Baie Comeau, Qc G5C 1S7
2123 HOUDE, Jean-Louis, Box 82, Glencoe, IL, 60022 USA
2124 BOURQUE, Aline, 1991 Dubreuil app. 307, Ascot, Qc J1H 3T7
2125 FRENETTE, Alain, 27 Rang des Buttes, Warwick, Qc J0A 1M0
2126 DESHAYES, Michelle, 27 Rang des Buttes, Warwick, Qc J0A 1M0
2127 SHIPMAN, Ruth, 3050 Chemin Dion, St-Denis-de-Brompton, Qc J0B 2P0
2128 LEONARD, Henry, 1416 Béthune, Sherbrooke, Qc J1J 2A2
2129 LAFOND, Thomas, R.F.D. #1, Box 206A, Upper Bay Road, Laconia, NH 03246 USA
2130 CORMIER-LAFOND, Lucille, R.F.D. #1, Box 206A, Upper Bay Road, Laconia, NH 03246 USA
2131 RICHARD, Jean-Guy, 124 Léger, Sherbrooke, Qc J1L 1L8
2132 LAFAILLE, Francine, 124 Léger, Sherbrooke, Qc J1L 1L8
2133 BEAUREGARD, Nicole, 200 Principale, C.P. 129, St-Adolphe-de-Dudswell, Qc J0B 2L0
2134 JOBIN, Stéphane, 1406 Cabana app. 5, Sherbrooke, Qc J1K 2N1
2135 DEMERS, Roland, 2575 Raimbault, Sherbrooke, Qc J1J 2J8
2136 ST-PIERRE, Jacqueline, 2575 Raimbault, Sherbrooke, Qc J1J 2J8
2137 DAGENAIS, Elsa V., 1500 St-Esprit, Sherbrooke, Qc J1K 2L2
2138 CYR, Carole, 345 Dollard, Magog, Qc J1X 2M5
2139 HOMAN, Maryse, 695 Ch. Magog, Katevale, Qc J0B 1W0
2140 ROY, Marie-Josée, 1500 St-Esprit, Sherbrooke, Qc J1K 2L2
2141 GIRARD, Stéphane, 3190 Faucamp, Sherbrooke, Qc J1K 2V6
2142 MONTMINY, Luc, 3223 Iberville, Sherbrooke, Qc J1K 1W6
2143 BEAUPRÉ, Hervé, 1030 Calixa-Lavallée, St-Hyacinthe, Qc J2S 3E1
2144 ST-JULES-MESSIER, Hermine, 1364 Rang Dymond, Dunham, Qc J0E 1M0
2145 CLOWERY, Freeman, 514 King St. East apt.4, Sherbrooke, Qc J1G 1B5
2146 PELLETIER, Micheline, 1052 Walsh, Sherbrooke, Qc J1G 4Y4
2147 BLAIS, Daniel, 286 Gillespie, Sherbrooke, Qc J1H 4X3
2148 LUSSIER, Nicole, 604 Rang 12, Windsor, Qc J1J 2X2
2149 MORIN, Robert, 500 rue Short, Sherbrooke, Qc J1H 2E4
2150 POTHIER, Georgette, 720 Ch. du Lac, Katevale, Qc J0B 1W0
2151 GAUDETTE, Mireille, 3446 Lavérendrye, Sherbrooke, Qc J1L 1Z6
2152 GOBEIL, J.A. André, 85 rue Bowen Nord app. 501, Sherbrooke, Qc J1E 3H5
2153 NOLIN, Marguerite, 5965 Ch. Jolin, Lennoxville, Qc J1M 2A3
2154 DANDONNEAU-MORIN, Noëllie, 500 rue Short, Sherbrooke, Qc J1H 2E4

Dons

Microfiches,

- a) Recensements du Québec, 1666 (19 fiches)
- b) Canadian participants in the american revolution, (6 fiches)
- c) Census of the inhabitants of the colony of Rhode Island and Providence plantation, 1774, (5 fiches, 2 exemplaires) par les Mormons de Salt Lake City.
- d) Répertoires du notaire Bourdon, 1677-1720 (1 fiche)
- e) Répertoires du notaire Fleuricourt, 1676-1702 (1 fiche)
- f) Répertoires du notaire Gastinezy, 1652-1653 (1 fiche)
- g) Répertoires du notaire Closse, 1651-1656 (1 fiche)
- h) Répertoires du notaire Demoncy, 1664-1667 (1 fiche)
- i) Répertoires du notaire Cabazic, 1673-1693 (1 fiche)
- j) Répertoires du notaire Raimbault, 1697-1827 (2 fiches)
- k) Répertoires du notaire Maugue, 1677-1696 (5 fiches)
Par les Archives Nationales du Québec. Dons: Edward H. Gaulin (1792)

- “Legacy of Honour”, “The Panet’s Canada’s foremost military family”,** par Jacques Gouin et Lucien Brault.
- Gaulin, A french canadian family,** par Edward H. Gaulin. Don: Edward H. Gaulin (1792)
- Paroisse St-Charles Borromée, Garthby,** par Daniel Pichette, ptre. Don: de l’auteur (687)
- Descendants de Jacques Gagnon,** fils de Robert Gagnon et de Marie Parenteau. (1656-1991), par Hélène Chenard. Don: Rachel Green (224)
- Le baillage de Notre-Dame-des-Anges,** vol. 2, par André Lafontaine. Don: de l’auteur (702)
- The Jamesons of Kingsbury, their descendants and ancestors,** par Bruce G. Jameson. Don: de l’auteur.
- Arbre généalogique de Maurice Couture,** 1992, par Maurice Couture. Don: de l’auteur. (2045)
- Arbre généalogique de Édouard St-Laurent et de Alexandrine Lapointe,** 1992, par Adrien St-Laurent. Don: Adrien St-Laurent.
- Revue d’histoire de la Côte Nord,** 1992, no 3.
- L’Union amicale du collège de Ste-Anne de la Pocatière,** 1988 à 1992. Don: Rollande Lussier-Parent. (1489)
- Atlas des routes de France,** 1988-1992, Maxiroute Europe 1, publié par Institut géographique national. Don: Guy Breton. (20)
- Martin, qui es-tu?,** 1992. Brève histoire de la famille Martin, Pierrefonds, 1980. Don: Alphonse Pelletier. (432)
- Grier of San Francisco,** 1992. Builder in the west and his family 1878-1988, par William M. Grier, jr. Don: de l’auteur.
- Descendance d’André Dumets (Demers) et de Marie Chedville,** 1992, par Hervé Bernard (96) et Marcel Demers (993). Don: des auteurs.
- Kaleidosopic Quebec,** 1992, par Amy Oakley.
- Le bouclier Canadien-français,** 1992, par L.J. Dalbis.
- De la Saintonge au Canada,** 1992, par la famille Vallières, Pierre, 1647-1681.
- Recueil des B.M.S., paroisse St-Jean-de-Brébeuf,** 1943-1967, 1992, compilé par Raymond Lambert.
- Inventaire des greffes des notaires du régime français,** 1992, Pollet A.B. 1730-1754, Le Proust J. 1746-1754, par Jules Martel, s.c.
- Inventaire, index,** 1992, Louis Pillard, 1736-1767, par Jules Martel s.c.
- La Société Historique de la Côte du Sud,** 1992, bulletins 6 à 10, Ste-Anne-de-la-Pocatière. Dons: Raymond Lambert (2)
- Tableau généalogique de la famille Dubuc,** 1992, par Henri Dubuc. Don: de l’auteur.
- Carte de Penetanguishene,** Ontario, Canada, un aperçu de notre patrimoine.
- Index des volumes 1 à XVI:** société généalogique, de 1946 à 1965, compilé par J.O. Villeneuve.
- Bulletin des Mémoires de S.G.C.F.** no 123, janv. à mars 1975.
- A l’indienne,** 1972, par Bernard Assiniwi.
- Rapport de l’Archiviste de la P. de Québec,** 1955-1957.
- Aux Sources de notre histoire,** par Léon Guérin D.L.D.SC.S. Dons: Anonymes
- Chez nos ancêtres,** par l’abbé Lionel Groulx.
- Économie et société en Nouvelle-France,** les cahiers de l’Institut d’histoire, par Jean Hamelin. Don: Roger Duval. (29)
- Précis d’histoire du Canada,** collection Jacques Cartier, par Joseph Rutché et Anastase Forget, ptre.
- Bulletins des mélanges historiques,** défenses de nos origines, vol. 17, par Benjamin Sulte, vol. 17. Montréal, par Raymond Tanghe, 1992.
- Le premier retraitant du Canada,** par Joseph Chihouatenhoua, huron, déc. 1640.
- A saga of the Church in Canada,** par father James S. McGivern, SJ. Dons: Anonymes.
- Parchemin s’explique,** guide de dépouillement des actes notariés du Québec ancien, 1992. Don: Paul Mathieu. (1574)
- Le montage et l’encadrement des oeuvres sur papier,** 1992. Don: Michel Thibault. (356)
- Groupes de 36 cartes routières,** sur le Canada, les États-Unis et l’Europe. Don: Michel Thibault. (356)

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE
Case postale 635, Sherbrooke, Qc J1H 5K5

QUESTIONS

Q.- 446 Date et lieu du premier mariage de Pascal MERCIER. Il a épousé en 2^e mariage Sarah CROOK en l'église anglicane de Valleyfield le 7 sept. 1889. (809)

Q.- 447 Je cherche le nom des parents de Lucien MERCIER, fonctionnaire et de Marie-Henriette LAMBROTTE marié le 10 avril 1920 a Ohey, Belgique. Un fils Paul (maire de Blainville, Qué.) a épousé Marie PETERS à Bruxelles le 7 juillet 1951. (809)

Q.- 448 Date et lieu du mariage de Joseph LARGESSE et de Maria JETTÉ. Une fille Hectorine a épousé Alphonse CÔTÉ à Ste-Cécile de Valleyfield, le 4 octobre 1928. (809)

Q.- 449 Date, lieu du mariage, nom des parents de André MILET et Geneviève COUTIER. Leur fils Charles se marie à St-Grégoire de Nicolet à Alexina Denoncourt. (2073)

Q.- 450 Date, lieu du mariage, nom des parents de Michel LEFAIVRE et Marie-Louise FRADETTE. Son fils Arthur se marie à Beauharnois à Rachel GARAND en 1897. (2073)

Q.- 451 Date, lieu du mariage, nom des parents de Jos. LANGLOIS-TRAVERY. Leur fils Charles se marie à St-François du Lac, Yamaska en 1833. (2073)

Q.- 452 Date, lieu de mariage (paroisse) et nom de famille exact de la mariée. Le mariage aurait eu lieu à Montréal en 1844. Le nom du marié: Abraham POMERLEAU (VACHON). Le nom de la mariée: Flavie MIVILLE-DESCHENE, MINVILLE-DESCHENE ou RAINVILLE.(1302)

Q.- 453 Date et endroit du mariage de Louis BARON et Joseph BRUNEAU. Louis BARON serait le fils de Louis BARON et Joseph BEDARD, marié le 27 juin 1842 à St-Antoine de Tilly (2^e mariage), ou de son 1^{er} mariage à Victoire CROTEAU le 9 août 1825 à St-Antoine-de-Tilly.(2118)

RÉPONSES

R.- 443 Les parents de Marie-Angélique BOULÉ sont Jacques BOULÉ et Angélique ROBERGE. Son époux Siméon TALON-L'ESPÉRANCE est fils de Jn- Bte TALON-L'ESPÉRANCE et Marguerite DUFRESNE. Mariage: le 21 sept. 1841 à La Présentation. Renseignements: Recueil des mariages du Cté de St-Hyacinthe. De Lucienne L. Boulay (1587)

***** Avis de recherche *****

Nous recherchons le nom des parents, la date et l'endroit du mariage des couples qui suivent. Les réponses devront être envoyées au comité de la revue qui se chargera de les faire paraître dans l'Entraide. Guy Breton (80)

BOIRE Simon et OAGÉ Georgianna, vers 1874.
BRETON Henri et GOULET Catherine, vers 1752.
BRUNET Louis et HOGUE Marie-Angélique, vers 1765.
CAPRAIS/PISOL Jean et LEBLANC Virginie, vers 1900.
CHABOT Jean-Baptiste et NORMANDIN Thérèse Marie-Louise, vers 1790.
CHOQUETTE Ambroise et BLOIS/BLAIS Henriette, vers 1878.
CHOQUETTE Octave et LAMBERT Marie, vers 1880.
CHRITY Michel et RIFFO Angélique, vers 1830.
COULOMBE François et SAVOIE Suzanne, vers 1800.
ESTIAMBRE/SANSFAÇON Louis et SAVARD Françoise, vers 1830.

- FOUCHER Claude et DEBLOIS Marguerite, vers 1750.
 GAGNÉ Jos.- Marie et GAGNON Thérèse, avant 1800.
 GAGNÉ Louis et COLLINS Adèle, vers 1875.
 GAGNON Pierre et BELLY Domithilde, vers 1850.
 GALIPEAU Joseph et POULIN Charlotte, vers 1840.
 GARAND Jacques et RUEL M.-Anne vers 1835.
 GARAND Jean et RUEL Marie-Anne, vers 1830.
 GATINEAU Étienne et GATINOT Louise, vers 1800.
 GAUDET Michel et LARIVIERE Marie, vers 1860.
 GAUTHIER Germain et ST-GELAIS Adélaïde, vers 1870.
 GAUTHIER Joseph et LUSSIER Archange, vers 1840.
 GENDREAU Adélard et ROBIDOUX Ida, vers 1900.
 GERMAIN Adjudor et ROBIDOUX Ida, vers 1900.
 GIASSON/GIRARD Charles et BEAUDROT/GRAVELINE Marie-Anne, vers 1750.
 GIRARD/GIROUX Charles et DESCHENEUX Marie, vers 1770.
 GODIN Henri et BEAULIEU Alphonsine, vers 1895.
 GODIN Joseph et DESSUREAUX Anne, vers 1750.
 GRENIER Emanuel et MORISSETTE Sara, vers 1862.
 GRIMARD Gédéon et BEAUCHESNE Marie, vers 1895.
 GRONDIN Nicolas et DUMAS Marie, vers 1780.
 GUILLERY Charles et FOISY Suzanne, vers 1815.
 HÉBERT Pierre et BEAUCHESNE Marie, vers 1890.
 HENRI Xavier et NOLETTE Marie.
 HOUDE Augusti et GENEST Rose, vers 1800.
 HOULE Joseph et PAUL Marie, vers 1840.
 HUBERT François et ROBILLARD Fellinis, vers 1860.
 HYLAND Patrick et MC KANE Ann, vers 1835.
 JETTÉ Jean-Baptiste et BRETON Exilia, vers 1905.
 JOLIN Damase et MORIN Sophie, vers 1870.
 JOLY Louis et MAGNAN Angélique, vers 1750.
 JOURDAIN Jean-Baptiste et POULIN Magdeleine, vers 1750.
 KINGSLEY Jérémie et LOILAY Anne, vers 1757.
 L'HEUREUX Louis et LAROCQUE Marie, vers 1825.
 LABONVILLE Louis et BIBEAU Desneige, vers 1855.
 LABRIE Édouard et BRETON Olympe, vers 1900.
 LACHANCE Louis et BELLEFEUIL Marie, vers 1850.
 LACHARITÉ Alyre et NOËL Laurette, vers 1825.
 LACHARITÉ Octave et LEMELIN Rosalia, vers 1870.
 LAFERTÉ Paul et LANDRY M.-Anne, vers 1767.
 LAFOND François et STEBEN Suzanne, vers 1830.
 LAFONTAINE Octave et COULOMBE Laura, vers 1900.
 LAGACÉ Joseph et JULIEN Marie, vers 1810.
 LAJEUNESSE Jean-Baptiste et NANTEL Marie-Reine, vers 1757.
 LALIBERTÉ Jean-Baptiste et GAGNON Éléonore, vers 1865.
 LAMB Thomas et GUILLEMETTE Marie, vers 1830.
 LAMOUREUX Isidore et ÉTHIER Sophie, vers 1870.
 LANDRY Édouard et GRENON Sophronie, vers 1880.
 LANG James et LAMONTAGNE Catherine, vers 1800.
 LANGLOIS Ferdinand et PERREAULT Clarinthe, vers 1900.
 LANGLOIS Joseph et BÉLAND Phélonise, vers 1890.
 LANTIN Raymond et ANDERSON Élizabeth, vers 1905.
 LATOUR Isidore et ROBERGE Euphémie, vers 1870.
 LEBLANC Anaclét et LAFAYETTE Zénaïde.
 LEBLANC Jean et TREMBLAY Céline, vers 1875.
 LEFEBVRE François et MILLER Marie-Thérèse, vers 1845.
 LEGENDRE François et LAMBERT Marie, vers 1765.
 LEMAIRE François et GRENIER Marie-Louise, vers 1815.
 LEMIEUX Joseph et BERGERON Philomène, vers 1850.
 LESPÉRANCE Paul et LARAMÉ Marguerite, vers 1815.
 LESSARD François H. et VACHON Nathalie, vers 1870.
 LÉVESQUE Louis et PINSONNEAULT Marie-Louise, vers 1815.
 LINGUE James et LAMONTAGNE Catherine, vers 1800.
 LUSSIER Simon et LAVENTURE Marie, vers 1867.
 MALOUIN Cyrille et COUSINEAU Marie-Anne, vers 1850.
 MANAKER John Frédéric et LAVALLÉ Marguerite, vers 1780.
 MARCOTTE Wilfrid et FRENETTE Caroline, vers 1870.
 MC CORMICK Daniel et DEMERS Caroline, vers 1875.
 MC GINNIS William et MC NAMARA Mary
 MECTEAU David et ROY Philomène, vers 1865-70.
 MERCIER Lazare et BOULANGER Philomène, vers 1840.
 MERCIER Napoléon et QUINN Annie, vers 1890.
 MERCIER Pierre et LESSARD Madeleine, vers 1780.
 MILETTE Honoré et DUFRESNE Émélie, vers 1825.
 MILLER Charles et LAFLEUR Antoinette, vers 1780.
 MILLER John W. et WAGNER Christine, vers 1845.
 MOORE William et DE PROVENCE Christine Anne, vers 1835.
 NADEAU Jean et BOISJOLI Séraphine, vers 1890.
 NADEAU Laurent et BOURGEOIS Aloysia, vers 1930.
 NAULT Esdras et LEBEAU/LEREAU Émilie.
 NIDER Jean Thomas et MEUNIER Charlotte, vers 1815.
 NOËL Narcisse et CORMIER Agnès, vers 1875.
 NOURY François et CHAUVET Louise, vers 1800.
 OUELLET Jean-Baptiste et RIVARD Délia, vers 1860.
 OUELLETTE Antoine et BOUCHARD Marie-Rosalie, vers 1800.
 OUMET Michel et ST-ÉLOI Élisabeth, avant 1788.
 PALMER Thomas et MACLURE Louise, vers 1780.
 PAQUETTE George et ? ? Philomène, vers 1835.
 PAQUETTE Jean et CORBEIL Françoise Charlotte.
 PARADIS Joseph et MICHAUD Lucrèce, vers 1868.
 PELLETIER François-Régis et PICARD Marie, vers 1775.
 PÉPIN Pierre et LAJEUNESSE Marguerite.
 PERON François et GOULET Louise, vers 1780.
 PERRON Roland et OTIS Fleurette, vers 1950.
 PÉRUSSE Urbain et GAULIN Valérie, vers 1870.
 PHANEUF André et GEORGE Marie, vers 1860.
 PHANEUF François et GIROUARD Malvina, vers 1880.
 PHANEUF François et GODIN Iralie.
 PIED BLANG Jacques et BERNARD Thérèse, vers 1800.
 PINARD Joseph et BERGERON Angélique, vers 1850.
 PINEAU Alarie et ROULEAU Caroline, vers 1850.
 PLOURDE Vincent et LECLERC Geneviève, vers 1820.
 POUDRIER Alexis et MADRAS Françoise, vers 1800.
 POULIOT Charles et BOUCHER Madeleine.
 PROVENÇAL Laurent et OUELLETTE Marie, vers 1840.
 PROVOST Ludger et CHICOYNE Victorine, vers 1870.
 RAYMOND Michel et OUELLET Odile, vers 1810.
 RAYMOND Philiat et CHÉNIER Hermine, vers 1888.
 RENAUD Adélard et LAMBERT Clara B., aux États-Unis, vers 1910.
 RENAULT Michel et BOLDUC Micheline, vers 1830.
 ROCHEFORT David et PARENT Caroline, vers 1850.
 RONDEAU Pierre et DESPOINTE Marguerite, vers 1790.
 ROUSSEL Pierre et CHATEL Marguerite, vers 1850.
 ROY Honoré et FONTAINE Obéline, vers 1860.
 ROY Michel et DUBÉ Marie, vers 1885.
 ROY Olivier et DEMERS Salomé, vers 1840.
 ROY Pierre et ? ? Lucy, vers 1854.
 ROY Pierre et BÉLANGER Clara, vers 1865.
 ROY Prosper et ROBERT/BRETON Charlotte.
 SENET Jean-Baptiste et MARINEAU Josephette, vers 1790.
 SÉVIGNY Étienne et LEBLANC Marie, vers 1860.
 SÉVIGNY Pierre et GINGRAS Sophie, vers 1845.
 ST-DENIS Joseph et CHEVRIER Rose, vers 1810.
 ST-GEORGES Henri et GERMAIN Adéline, vers 1870.
 THÉBERGE Joseph-Stanislas et GAUDREAU Sophie, vers 1870.
 THÉROUX Paul et LANDRY Marie-Anne, vers 1767.
 TOUPIN Pierre et LEFEBVRE Marie-Anne, vers 1775.
 TREMBLAY Charles et GAUTHIER Louise, vers 1880.
 TRUDEAU Léon et PAGÉ Odile.
 TURGEON Joseph-Jean et RENAUD Catherine, vers 1750.
 VEILLEUX François-Xavier et PAQUET Marie, vers 1847.
 VERONNEAU Pierre Berger et LEFORT L. Euphrosine, vers 1800.
 VOISINE Joseph et LEDUC Aglaé, vers 1820.

Réponses à avis de recherche

Suite à l'appel lancé par M. Breton dans le dernier *Entraide* voici les réponses que nous avons reçu. Merci à tous ceux et celles qui se sont donné la peine de faire les recherches et de nous les avoir communiqué.

R. 246 CHAMPAGNE - MARCOTTE

Octave Orion dit Champagne naît le 28 mars 1829 à Nicolet. Il décède le 8 février 1899 à Ste-Monique. Octave est le fils de Michel Orion dit Champagne et de Angélique René de Cotret. Éléonore ou Lina Marcotte est née le 13 mars 1834, décédée le 14 mars 1907 à l'hôpital Notre-Dame à Manchester, New Hampshire. La famille émigre aux U.S.A. vers le fin de 1870. L'acte de mariage n'a pas encore été trouvé, les recherches se poursuivent. Pour renseignements supplémentaires quant aux noms des enfants de ce couple, communiquez avec Ghislaine Gervais Morin, 1382 Bellevue Nord, Thetford Mines, Qc G6G 6Z7

R. 45 BEAUCHESNE (BOURBEAU) - BARIL

Damase Bourbeau (veuf de Claire Tourville), P: Alexis M: Madeleine Grondin. Mathilde Baril, P: Alexis M: Monique Pépin. Princeville, 27 octobre 1856. (Robert Perreault, #23)

R. 192 BEAULNE - DENIS

Félix (Bône) (Beaulne), P: Pierre M: Marguerite Pilon. Angèle St-Denis, P: Louis M: Catherine Robillard. Rigaud, 1 février 1842. (Robert Perreault, #23)

R. 190 BEAUREGARD - PÉPIN

Pierre JARED-Beauregard, P: Pierre M: Marguerite Jared. Marie Pépin de Cardonais, P: François M: Angélique Valentin. Contrecoeur, 23 septembre 1816. (Robert Perreault, #23)

R. 241 BELOIN - ROCH

Pierre Blouin, P: Jean-Baptiste M: Céleste Philion. Julie Roch, P: Jean-Baptiste M: Mathilde Allard. St-Valentin (Iberville), le 11 septembre 1883. (Robert Perreault, # 23)

R. 13 BERGER (ROUGEAU) - LAFOREST

Pierre-Alexandre Véronneau, P: Jean-Baptiste M: Marie-Charlotte Lespérance). M.-Amable Leford (Laforest), P: Jean-Baptiste M: Josette Chartier. (Robert Perreault. #23)

R. 23 BERIAU - POIRIER

Joseph Beriau, P: François M: M.-Anne Lalonde. Françoise Poirier-Lafleur P: Pierre M: Charlotte Robillard. Contrat Vautier, 26 janvier 1779. (Marcel Blanchard, #1575)

R. 320 BOUDREAU - MAILLOUX

Anthime-Édouard Boudreau, veuf de Béatrice St-Germain épouse Luce Mary (May) Castilloux, P: Chrysostome M: Sarah Ann Bendwell.

Cathédrale de Montréal, le 26 janvier 1929. (Marcel Blanchard, #1575)

R. 147 DAROIS - THIBODEAU

Simon Darois, P: Pierre M: Marie Péloquin. Marie Benoît, P: Marcel M: Céline St-Laurent. St-Louis de Bonsecours le 8 mars 1886. Voir aussi: Anse-aux-Canards, Pte de Grand Pré(?) (Marcel Blanchard, #1575)

R. 342 DUFFAULT - BENOÎT

Joseph-Paul Duffault, P: Pierre M: Marie Péloquin. Marie Benoît, P: Marcel M: Céline St-Laurent. St-Louis de Bonsecours le 8 mars 1886. ??? (Marcel Blanchard, #1575)

R. 342 DUFFAULT - BENOÎT

Joseph-Zotique, P: Léon M: Victorine Gaudet. Marie Benoît, M: Calixte M: Angèle Collard. St-Germain de Grantham le 5 février 1883. (Marcel Blanchard, #1575)

R. 135 DUBOIS - QUIRION

Élias-Léas Dubois, P: Georges M: Marie Labbé. Léa Quirion, P: Alphonse M: Alvina Grondin. Sherbrooke, paroisse de l'Immaculée-Conception, le 7 mai 1817. (André Dubois, #1301)

Cette chronique s'adresse aux membres et aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:

L'Entraide généalogique,
Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.
275 rue Dufferin,
Sherbrooke, Qc
J1H 4M5

❑ Les **HOUDE - HOULE** de 1600 à 1900: l'Association Houde Internationale est à la recherche d'articles, d'écrits, de vieilles photographies, ainsi que des détails sur les émigrations des **HOUDE - HOULE** au Canada et aux États-Unis, durant la période ci-haut mentionnée. L'Association se propose de publier un livre sur l'histoire des Houde. Pour renseignements, communiquer avec:

Jean-Louis Houde
Box 82,
Glencoe, IL 60022, USA.

❑ Gérard J. GAUTHIER est à la recherche de documentation et de photographies concernant la famille GAUTHIER dit LAROCHE. Il travaille à la publication d'un livre sur Jean GAULTIER dit LAROCHE. Prière de communiquer avec:

GÉRARD J. GAUTHIER
35307 Ponderosa Drive,
Fruitland Park, Florida 34731, USA.

❑ Si votre ancêtre écossais est venu en Amérique vers 1757-63 et qu'il est né avant 1741, il a peut-être été soldat dans la compagnie du Colonel Simon Fraser, 78e Highlander régiment. Ils ont probablement été recrutés à Inverness et seraient venus à Louisbourg, Montréal, Québec. Peut-être y sont-ils restés après 1763. Si vous désirez la liste de ces soldats, communiquez avec:

Walter H. McIntosh,
Box, 214,
Topsfield, MA 01983
USA

Il possède la liste de 14 régiments et une liste de 170 hommes qui sont restés en Amérique du Nord et qui s'y sont probablement mariés. Envoyer votre demande avec une enveloppe pré-affranchie.

❑ Veuillez prendre note que la Société d'histoire de Sherbrooke possède des textes, des cartes, des plans et des photos concernant les familles suivantes:

- Fonds de la famille Bowen. 1697-1922.
- Fonds Jacques Darche. - Fonds Carrier Fortin. - Fonds Jean-Paul Boudrias. - Fonds de la British America Land Company (microfilms).

❑ M. Hervé Beaupré,
1030 Calixa Lavallée,
St-Hyacinthe,
J2S 3E1,

est à la recherche de volu-mes, répertoires usagés. Si des membres désirent en vendre veuillez communiquer avec lui.

❑ **Association des familles DRAPEAU**

Une nouvelle association regroupant les familles Drapeau vient de voir le jour. Un grand rassemblement est prévu pour 1994 à Beaumont pour souligner le 325e anniversaire de mariage des ancêtres Antoine Drapeau et Marie-Charlotte Joly. L'association est en grande période de recrutement en vue de cette grande fête. Pour plus de renseignements contactez:

Gilles Drapeau, président
410 Bl. St-Joseph
Ste-Julie, Qc
J3E 1C6

❑ **Les familles BARRETTE**

Un grand rassemblement est prévu pour le 17 juillet 1993 à Joliette. Pour obtenir le programme détaillé de cette fête écrire à:

Rassemblement des BARRETTE
C.P. 683
Ville-Marie, Qc
J0Z 1Y0

Sources: Rita Pilon-Barrette

Iroquoisie, Nouvelle-Hollande et New York

par **Michel Thibault** (356)

C'est vers 1614 que, suite aux explorations de Henry Hudson (1609), les Hollandais commencent à établir des postes de traite dans la vallée de l'Hudson et jusque dans celle du Delaware. En 1623 cette plus ancienne des colonies voisines de la Nouvelle-France sera nommée Nieuw Nederland (Nouvelle-Hollande). Parmi les colons néerlandais, on retrouve un nombre important de réfugiés protestants d'origine française ou wallonne. Ceux-ci sont d'ailleurs majoritaires parmi les fondateurs de villes telles qu'Orange (Albany, 1624) et la Nouvelle Amsterdam (New York, 1626).

En 1638 une compagnie hollando-suédoise fonde la Nouvelle-Suède autour de l'estuaire du Delaware, soit dans la région où se rencontrent aujourd'hui les trois états de New-Jersey, Pennsylvanie et Delaware. Les colons y sont en grande partie des Suédois et des Finlandais, puisque la Finlande appartient alors à la Suède. Les Suédois rachètent les intérêts hollandais de l'entreprise mais les conflits mènent éventuellement à l'annexion de la Nouvelle-Suède par la Nouvelle-Hollande en 1655.

Cependant, en 1664, l'Angleterre annexe l'ensemble de la Nouvelle-Hollande qui sera donnée en appanage au duc d'York, frère du roi Charles II et successeur de celui-ci sous le nom de Jacques II. D'où la nouvelle désignation de New York, tant pour la ville que pour la province.

En cette même année de 1664, le New Jersey est séparé et octroyé aux lords Berkeley et Carteret; celui-ci baptise la nouvelle province en l'honneur de sa mère-patrie, l'île de Jersey.

En 1681, William Penn reçoit la Pennsylvanie du roi Charles II; la nouvelle colonie doit servir de refuge pour la Society of Friends, i.e. la secte des Quakers. Dès l'année suivante, on lui cède également ce qui deviendra le Delaware, soit le sud de la partie suédoise de l'ancienne Nouvelle-Hollande. Les différences ethniques et religieuses

justifient la séparation administrative des deux provinces, bien que l'autonomie du Delaware vis-à-vis de la Pennsylvanie ne se soit complètement réalisée qu'à l'époque de la Révolution américaine (1776).

La raison d'être principale de la colonie néerlandaise était, comme chez nous, le commerce des pelleteries. Cette rivalité franco-hollandaise a eu comme corollaire la rivalité franco-iroquoise qui a tant marqué le XVII^e siècle en Nouvelle-France.

Les Iroquois, ou Haudenosaunee pour leur donner leur propre nom, étaient une fédération de cinq (plus tard, six) tribus dont le territoire s'étendait en gros du lac Érié à l'Hudson et des Adirondacks aux Catskills. Contrôlant ainsi l'accès des Hollandais vers tout l'intérieur du continent, ils auraient pu dominer la traite des fourrures, n'eût été de la présence des Français et de leurs alliés. C'est pourquoi les Iroquois ont adopté une politique impérialiste qui les mena à l'élimination physique de la plupart des nations voisines, tant dans le New York, la Pennsylvanie et l'Ohio que dans le sud de l'Ontario. C'est de cette dernière région que les survivants de la faction chrétienne des Hurons se sont enfuis pour se réfugier près de Québec.

Incapables de venir à bout des Français et des tribus du nord (Algonquins, Montagnais, etc) les Iroquois font la paix à Montréal en 1701. Mais entretemps, plusieurs échanges de population avaient eu lieu. D'une part, les Iroquois avaient enlevé et adopté un certain nombre de prisonniers français, surtout des enfants. Par ailleurs, des convertis catholiques parmi les Iroquois avaient laissé leur pays pour s'installer éventuellement à Kanawake d'où certains groupes iront s'établir au XVIII^e siècle, à Oka (Kanesatake) et St-Régis (Akwesasne). Ces Iroquois venus en Nouvelle-France appartiennent surtout à la nation la plus orientale des cinq, celle des Ganienkeh, que les

Français prononcent «Agniers». Les Anglais les appellent «Mohawks», d'un mot algonquien qui signifierait «cannibales».

Les Ganienkhehs de Nouvelle-France prennent désormais part aux guerres franco-anglaises du côté français. De sorte que, comme les Abénaquis et les Canadiens eux-mêmes, ils adopteront un certain nombre d'enfants anglo-américains capturés lors de raids dans le sud. À tel point que leurs descendants modernes ont parfois les traits plus européens qu'amérindiens.

La Révolution américaine et l'indépendance des États-Unis amènent jusqu'à 100 000 loyalistes américains à se réfugier en territoire britannique. Ils s'installent massivement dans les futures provinces maritimes et dans le sud-ouest du Québec d'alors, dont ils feront le Haut-Canada, i.e. l'Ontario. Un certain nombre s'installeront cependant chez nous notamment dans ce qu'on appellera les Cantons de l'Est, la Gaspésie et la région de Montréal. Les loyalistes viennent en bonne partie de l'état de New York, surtout ceux qui se dirigent vers l'Ontario. Parmi eux se trouvent des colons écossais et allemands ainsi que des Iroquois.

Par ailleurs, certains Canadiens ayant soutenu l'invasion américaine de 1775, doivent s'exiler en sens inverse. Un certain nombre d'entre

eux se seraient établis près du lac Champlain, dans la région de Plattsburgh. Plus tard, la défaite des Patriotes de 1837-1838 amènera encore des rebelles à chercher l'asile aux États-Unis.

Et puis, c'est la «grande saignée» des Québécois aux États, va-et-vient massif qui ne ralentira vraiment qu'en 1930, à l'époque où le gouvernement américain «ferme les portes» dans le cadre de la crise. Si la plupart se sont dirigés vers la Nouvelle-Angleterre, d'autres ont choisi le New York ou le Midwest. De nos jours, on parle encore français à des endroits aussi divergeants que Tupper Lake dans les Adirondacks, Cohoes dans la vallée de l'Hudson et New York, la métropole née en 1626 sous le nom de Nieuw Amsterdam. □

Bibliographie sommaire:

- Casanova, J.-D.: Une Amérique française, La Documentation Française et l'Éditeur officiel du Québec, 1975.
- Dorf, P.: Graphic Survey of American History, Oxford Book Co., New York, 1959.
- Dufresne, J. et Al.: Dictionnaire de l'Amérique française, Presses de l'Université d'Ottawa 1988.
- Encyclopedia Britannica, William Benton, Publisher, Chicago, 1968: Albany, Delaware, New Jersey, New York, Pennsylvania.

Monsieur Lambert nous visite



Photo: G. Langlois-Martel

Monsieur Raymond Lambert et son épouse Christiane.

C'est le 17 septembre dernier que monsieur Raymond Lambert nous rendait visite pour la première fois dans nos nouveaux locaux de la rue Dufferin. Il était accompagné de son épouse Christiane (née Vallières). Inutile de vous dire sa joie et son étonnement devant tous les changements survenus depuis la fondation de la Société en 1968. Pour ceux et celles qui ne le connaissent pas, il faut dire que M. Lambert est un des membres fondateurs. Il possède la carte de membre numéro 02.

Noms et surnoms

par **Lucie Adam** (1510)

Vouloir connaître le pourquoi de notre nom de famille est bien légitime mais pas si évident. Pour comprendre la valeur d'un nom, il faut connaître les mentalités, valeurs, décors de l'époque à laquelle il a été attribué et encore là, nous ne saurons jamais vraiment dans quelles circonstances exactement. Mais rien ne nous empêche de faire nos petites déductions.

Les noms de famille apparaissent au XIII^e siècle, et sont la conséquence de l'explosion démographique. Trop de Guillaume, Pierre, etc. On décide d'éviter la confusion: le surnom est alors ajouté à un individu, ce n'est que dans un second temps qu'il devient familial. Le nom patronyme que l'on utilise s'est en principe conservé à partir de la Renaissance.

Les noms de famille prennent alors diverses formes. Voici les principales, formées par:

- 1- des noms de baptême (ou prénoms), soient germaniques, soient chrétiens: Adam, Alain, Matthieu, Martin
- 2- des diminutifs ou dérivés: Guillaume devient Guillemain puis Guillemette ou Guillevin
- 3- des valeurs familiales: rang de l'enfant, lien de parenté. (Parent, Lainé, Lainesse, Legendre)
- 4- des professions-métiers: surtout dans les villes car à la campagne, il est difficile de différencier les gens de cette façon. (Lefebvre, Lussier, Magnan, Mercier, Métayer, Vanier)
- 5- des sobriquets relatifs au physique: ils sont quelquefois des noms plutôt négatifs: Leroux, Legros, Fluet
- 6- d'après le caractères ou les moeurs: Bonenfant, Bienvenue, Bonhomme, Lacharité, Lamoureux, Letendre
- 7- des surnoms analogiques: souvent retrouvés à la campagne, tels des noms d'animaux, d'arbres: Poisson, Goupil, Poirier, Poulin
- 8- de position, d'état: Labbé, Lévesque, Lemaire, Major, Roy
- 9- d'objets: vêtements, outils, etc.: Charette, Froment
- 10- des anecdotes: Cocu, Dépardieu
- 11- des lieux d'origines et d'habitations: voyageurs et étrangers: Pellerin, Larrivé, Dubois, Langlois, Picard, Davignon.

12- des surnoms allogènes: dans les langues qui avaient cours dans certaines provinces. Italien, se terminant par "etti"; Alsace-Lorraine, se terminant par "lin".

D'autres types existent encore:

- Les noms nobles: ils sont rares et nécessitent une reconnaissance écrite: De La Fontaine.
- Les noms composés: on recommence à surnommer d'après le nom de l'épouse, de la mère, du lieu, du métier, du caractère.

Le nom de famille est ainsi formé. Mais comment le comprendre? Il est né du langage parlé de la langue de l'époque et a souvent été donné par des tiers, étant alors teinté de moquerie, d'ironie ou de louanges, ce qui peut nous jouer bien des tours dans nos déductions! Un Leblond était peut être noir comme un corbeau, et un Letendre très colérique. Comment savoir...

Enfin, en parlant de surnoms composés, j'ai déniché dans les registres de Beloeil cet acte de baptême pouvant faire place à la réflexion:

«Le vingt deux mai mil sept cent quatre vingts par moi prêtre curé de cette paroisse sous-signé a été baptisée marie geneviève née d'hier du Légitime mariage de thomas Adam dit thibaut et de marie desanges donais dite frainière ses père et mère de cette paroisse le parain a été Joseph Casavant dit La débauche et La maraine marie théothiste Roireau dite Laliberté Lesquels nont seus signer de ce requis

F. Noiseux, ptre » □

Référence:

Beaucarnot, Jean-Louis, Les noms de famille et leurs secrets, Robert Laffont, Paris 1988.
Cote 1-Ref-005

* * * ***Du nouveau à la bibliothèque***

Des formulaires comme celui que nous reproduisons ci-dessous sont à votre disposition à la bibliothèque. Ils sont faits spécialement pour y noter les erreurs que vous voulez signaler à notre attention. De grâce, ne faite pas vous-même les corrections directement dans les volumes. Une personne responsable a été désignée pour vérifier vos demandes de corrections et se chargera de faire proprement les corrections dans les volumes concernés.

Fiche de correction	
Numéro du volume: <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	page: <input type="text"/>
Nom de famille: _____	
Prénom: _____	
Correction: <input type="checkbox"/>	Addition: <input type="checkbox"/>
Détails: _____	

Sources: 1. _____	
_____ page: _____	
2. _____	
_____ page: _____	
Soumis par: _____	Membre #: _____

par Denise Dodier-Jacques (371)

Le verrier

La pince de bois et le pontil étaient déjà utilisés par les verriers français en 1750.



Le verrier est celui qui fabrique le verre et des objets en verre. C'est un travail de patience et de créativité. Les premiers verriers modèlent le verre, puis ils apprennent à le souffler, le colorer, le polir, le décorer, le tailler, le graver.

En France, il fut un temps où les verriers possédaient des privilèges comme le droit de prendre dans les bois du prince le bois nécessaire à leurs fourneaux et les fougères pour la soude.

Mais qu'est-ce qui nous amène à parler du métier de verrier? Eh bien! ce sont quelques items fabriqués par des vitriers et rencontrés dans des inventaires du 18^e siècle. En effet dans celui de Pierre Dodier, daté du 8 février 1744, par le notaire Rageot nous trouvons «un petit miroir de toilette prisé estimé vingt sols». Un deuxième inventaire, celui du défunt Louis Dodier époux de «La Corriveau», dressé par le notaire N.L. Levesque

nous décrit un item intéressant «une maison...à laquelle sont trois ouvertures garnies de vitres et chassis».

Les objets faits de verre, au temps de nos ancêtres se font rares et coûteux. Seules les personnes aisées peuvent s'en procurer. Aujourd'hui, le verre est partout. C'est un des matériaux les plus répandus. Il est devenu indispensable.

La technologie du verre est très ancienne. Elle semble revenir aux Egyptiens qui eux savaient fabriquer du verre, près de 3 000 ans avant Jésus-Christ.

Une légende attribue au hasard la découverte du verre: «Des marchands phéniciens, abondant sur le littoral, se seraient servis, pour soutenir la marmite où cuisait leur repas, de blocs de nitre qui, sous l'action du feu, auraient produit, mélangés au sable de la grève, le premier verre». ¹ Les Vénitiens, les Phéniciens, les Romains furent des verriers remarquables. On retrouva une grande plaque de verre dans les ruines de Pompéi.

Au début de notre ère, les verriers sont très occupés. Les bateaux transportent les divers objets, fabriqués en verre, dans les plus lointains pays. La verrerie devient une industrie florissante. En 1827, D. Jarves construit une verrerie au Massachusetts. Il moule le verre en fusion dans la moitié d'un moule. Cet appareil ne sert qu'à fabriquer de la vaisselle ou des verres. Au début de notre siècle un appareil à souffler le verre fut inventé. Il fut l'innovation la plus importante depuis la découverte du procédé du soufflage du verre, il y a des milliers d'années.

Le verre est une substance transparente, amorphe, insoluble, dure et cassante. Il est mauvais conducteur de la chaleur et de l'électricité. Les matières premières employées à la fabrication du verre sont essentiellement de la silice, sous forme de sable quartzéux, et des bases comme la soude et la chaux. Pour colorer le verre le verrier emploie des oxydes métalliques; cuivre, fer, nickel, cobalt. Il fait fondre ensemble les matières à une température élevée. La silice fond à environ 1400°C., cependant d'autres genres de verre nécessitent

une chaleur plus élevée; le four doit avoir une chaleur constante. Pour obtenir cette chaleur les verriers utilisent du bois, plus tard ce sera le charbon, le gaz, le mazout. Le récipient utilisé pour la fusion du verre doit être fabriqué avec de l'argile réfractaire, qui ne fond, ni fendille.

Jadis on ne connaissait qu'une seule sorte de verre. Aujourd'hui il en existe plusieurs variétés principales: le verre à vitre, le verre à bouteilles, le cristal, les verres d'optique flint et crown, le pyrex. Pour cet article nous nous en tiendrons au verre à vitre et au miroir.

Anciennement «on couvrait les fenêtres, qui n'étaient en fait que des trous dans un mur, de peaux ou d'étoffes afin de se protéger de la pluie, du vent et du froid». ² L'arrivée de la vitre permet aux gens de se protéger tout en leur permettant de recevoir la lumière extérieure.

Plusieurs siècles ont passé entre la découverte du verre et la fabrication du verre plat. Le verre fondu peut être traité à la main ou mécaniquement. Pour la méthode manuelle, appelée méthode du cylindre, l'artisan plonge sa canne de verrier dans le verre en fusion (la paraison) et en retire une quantité pour la malaxer sur une table et ensuite la mettre au four pour la ramollir. Le souffleur souffle dans sa canne tout en lui donnant un mouvement de pendule. Après plusieurs soufflages et rechauffages il obtient un manchon cylindrique qu'il coupe à l'extrémité et fend dans sa longueur. Ensuite il passe le cylindre de verre au four à étendre, où, sous l'action de la chaleur, s'ouvre et s'étale formant ainsi une plaque de verre. L'artisan refroidit lentement le verre et le recuit. Le verre produit est ondulé et inégal. Il déforme tout ce qu'on peut voir à travers le verre. La fabrication terminée, le verrier en découpe des morceaux.

Au 17^e siècle, un français invente le verre plat, méthode plus facile et moins longue. Le verrier verse le verre en fusion sur une table et l'écrase avec de gros rouleaux. La feuille de verre claire et mince est plus grande et lisse. On utilise ce verre pour fabriquer des miroirs, des portes et fenêtres.

Quant à la fabrication mécanique, plusieurs procédés sont utilisés. Une machine à fabriquer des feuilles de verre au début du 20^e siècle fut mise au point. Le verre en fusion sort d'un réservoir, puis glisse entre des rouleaux qui en assurent l'épaisseur uniforme et la largeur. Il ne reste qu'à le découper. D'autres machines sont inventées, dont une qui fabrique un ruban de verre sans fin, de 4 pieds de largeur. Le ruban va du fourneau au recuit, de là à la salle d'expédition pour être coupé en carrés. Aujourd'hui on peut fabriquer des feuilles de verres de seulement 3

millimètres d'épaisseur et d'une largeur de plusieurs mètres.

La découverte du verre à miroir remonte aussi très loin dans le passé. De tous les temps l'homme et la femme sont à la recherche de leur image. Il en va de même pour nos ancêtres qui ont voulu se voir, se regarder dans une glace. Ils possèdent donc leur petit miroir de toilette.

Les premiers miroirs de verre sont fabriqués par les vitriers Vénitiens vers 1300. Auparavant, on se servait de plaques d'argent poli, de bronze ou de d'autres métaux, et encore bien avant on n'avait pour tout miroir que l'eau claire et calme d'un étang. Tout d'abord, le verre sert à protéger les plaques d'argent poli; on lui superpose ensuite une feuille d'étain, sur laquelle on applique une couche de mercure. L'amalgame (mercure-étain) était de plus protégé par une couche de peinture et de vernis.

Quant à la méthode moderne, elle consiste à appliquer sur le verre une couche de nitrate d'argent à laquelle on ajoute de l'ammoniaque avec une solution d'acide tartrique. On termine aussi par une couche de peinture et de vernis.

L'artisan-verrier travaille dans son atelier selon les principes de base utilisés il y a des milliers d'années. «Voici une vieille recette de fabrication du verre: prendre quelques poignées de sable blanc et fin; mêler avec un peu d'oxyde de calcium (chaux) et de carbonate de sodium (soude). Faire chauffer le mélange jusqu'à ce qu'il fonde». ³ Il s'agira par la suite de prendre une quantité de cette pâte de verre et pendant qu'elle est chaude et malléable, la façonner selon la forme désirée. On laissera le verre refroidir et durcir.

L'artisan-verrier utilise les mêmes méthodes de fabrication que ses ancêtres. Pour exercer son art il se sert de divers outils qui n'ont pas évolués: la canne du verrier, le pointil, la pince de bois, un petit fourneau, un marbre (établi), un bloc de bois échanuré, des ciseaux spéciaux, une pointe de diamant, des morailles, une pucelle, des compas d'acier et à calibrer, une palette de bois, la chaise du verrier.

Les techniques de la verrerie se sont transmises au cours des siècles. Il fut un temps où Venise gardait les secrets de la fabrication du verre, mais elle ne put empêcher les secrets de tomber entre des mains étrangères. Des cours en techniques du verre se donnent dans la région, il semble ne pas y en avoir sur le soufflage du verre.

Le verre constitue un bon emballage et résiste à l'altération ce qui le tient responsable de son accumulation dans les sites d'enfouissement. Son recyclage permet de fabriquer du verre à partir de calcin (verre broyé) ce qui donne la possibilité d'une économie de 30% en matières

premières et en énergie. Le verre peut être réutilisé indéfiniment.

Les méthodes de travail de l'artisan-verrier ont peu évolué. Comme dans tous les domaines, l'industrie a remplacé presque complètement la façon manuelle de traiter le verre. Quelques artisans-verriers travaillent encore le verre à la main produisant des oeuvres d'un grand niveau artistique, comme les verriers de Murano.

Les oeuvres des artisans-verriers sont toujours recherchés par les connaisseurs. □

Références:

¹ Guide pratique Décoration et Styles, Espagne 1975, pp. 308-325.

² Lafortune-Jasmin, France, Le verre, Grolier, Collection à la Découverte, tome 5, Belgique, 1973.

³ Idem

Autres sources consultées:

Encyclopédie Grolier, tome X, la Société Grolier ltée, Montréal, 1954, pp. 446-450.

Encyclopédie Grolier, tome VII, la Société Grolier ltée, Montréal, 1954, pp. 248-249.

Thisdale, Pierre, «L'origine du verre», dans La Tribune, 10 août 1991.

«Comment récupère-t-on le verre?», dans La Tribune, 17 juillet 1992.

Milot, Richard, «La maison nord-américaine», dans Patrimoine Estrie, vol. 5, no 2, 1992.

Publications

On dit que le grain survit dans la moisson et que nos ancêtres revivent dans leurs descendants. C'est à quoi s'emploient les nombreux généalogistes qui publient des travaux comme ceux présentés ici qui font revivre le souvenir des ancêtres.

par **Alphée Roy** (1152)

Paroisse St-Charles Borromée de Garthby Cahier I

par Daniel Pichette (687)

Il est si beau mon village se mirant dans la baie! Quelle belle présentation qui coiffe ce premier cahier nous invitant à savourer l'histoire de ce beau coin de l'Estrie.

Il importe de féliciter l'abbé Daniel Pichette qui entreprend de nous faire connaître Garthby par la publication de plusieurs cahiers subséquents à ce premier, lequel nous met en contact avec Jean-Olivier Arcand, premier agent des terres pour les «Townships de l'Est» et le rôle important joué par celui-ci dans l'histoire de Garthby.

L'auteur nous présente son personnage sous divers aspects: soldat, arpenteur, politicien, agent des terres, etc.

En annexe, nous retrouvons le mémoire que Jean-Olivier Arcand présenta au gouverneur Durham en 1838 alors qu'il est emprisonné, accusé de participation aux troubles de 1837 et dans lequel il réclame un procès équitable.

Une histoire à suivre que celle de Garthby.

Descendants de Jacques Gagnon, fils de Robert Gagnon et de Marie Parenteau (1656- 1991)

par Hélène Chénard (730)

Dans un volume de plus de 500 pages, qui a nécessité des années de travail, Hélène Chénard nous invite à parcourir ce livre où nous retrouvons les descendants de Jacques Gagnon et de Madeleine Rocheron, le lieu de leur résidence et la profession de chacun.

Jacques Gagnon naquit à l'île d'Orléans et s'établit ensuite à Rivière-Ouelle. Il eut 12 enfants et on trouve aujourd'hui de ses descendants un peu partout au Québec.

Il faut signaler que les familles Gagnon sont très nombreuses au Canada avec 4 ancêtres venus de France dont les frères Mathurin, Jean et Pierre vers 1635.

Le père de Jacques, Robert vint 20 ans plus tard mais on ne peut établir le lien de parenté entre Robert et les 3 autres Gagnon.

Livre très intéressant à feuilleter car ce ne sont pas seulement des noms et des dates que l'on y retrouve mais tout un ensemble de faits rappelant le passé.

Arbre généalogique de la famille Edmond St-Laurent et Alexandrine Lapointe

par Adrien St-Laurent (2015)

M. Adrien St-Laurent de Sherbrooke a le mérite de nous présenter la généalogie de ses parents Edouard St-Laurent et Alexandrine Lapointe qui se sont épousés le 11 mai 1909 à St-Benoit-Labre en Beauce.

Il nous présente à tour de rôle les 13 enfants de cette famille avec leurs descendants.

Gaulin, une famille canadienne-française 1594-1992

par Edward Henry Gaulin (1792)

M. Edward Henry Gaulin Sr de Webster, New York nous revient avec un travail de recherches généalogiques encore plus détaillé que le travail antérieur sur ses ancêtres. Ce travail concerne aussi les familles ayant des relations avec les Gaulin, tels les Bisson, Fournier, Landry, Lavertu, Dubé, Foucher, Grégoire, Normand.

Le Bailliage de Notre-Dame des Anges

par André Lafontaine (702)

Après avoir publié en 1988, le Bailliage de Beaupré et de l'île d'Orléans, M. André Lafontaine de Sherbrooke nous revient avec le Bailliage de Notre-Dame des Anges, seigneurie au sud de la rivière St-Charles. C'est un travail colossal de plus de 400 pages demandant d'intensives recherches.

On peut se demander ce que renferme le Bailliage? C'est une publication in extenso du texte des procès-verbaux des activités des cours de justice seigneuriale dans la colonie.

L'auteur nous signale que ceux qui ont consulté les archives judiciaires voient que les gens des 17e et 18e siècles étaient plus familiers que nous avec l'appareil judiciaire car on plaidait pour tout et sous n'importe quel prétexte.

M. Lafontaine, par ses recherches et son volume, a le mérite de nous faire réaliser que les archives judiciaires sont riches en matière historique. □

Concours de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Pour une cinquième année consécutive, la Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques.

Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke.

Catégories:

* Prix minimum:

- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit): 100 \$
- la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite): 100 \$
- le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit): 100 \$
- le meilleur article publié dans la revue *l'entraide généalogique*: 25 \$

Règlements du concours:

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie durant l'année 1992.
- 3- Tout texte doit être reçu à la Société avant le 31 décembre 1992.
- 4- Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5- Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10- Les prix seront attribués au printemps 1993. (* selon le montant reçu de la ville de Sherbrooke)

Nos prochaines conférences

Mardi 3 novembre 1992 à 19h30

“Le corbillard hippomobile”
par Marthe Taillon

Mardi 5 janvier 1993 à 19h30

à déterminer

Nouvelle activité de décembre

DÎNER-RENCONTRE

LE DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 1992, À MIDI

au Restaurant Beni Won Ton
2259, rue King Ouest (Promenades King)
Sherbrooke

Buffet de mets canadiens et chinois (à volonté)

*Prix: **5,95 \$ par personne** (+ taxes)
(breuvage et pourboire non-inclus)
Le tout payable sur place.

Votre partenaire est le (la) bienvenu(e)

* * * Nous avons réservé une section privée. * * *
S.V.P. réserver vos places
en téléphonant au **821-5414**
avant le 28 novembre. Merci

Une agréable occasion de rencontrer vos amis(es) généalogistes.